

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

B.D.I.C.

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

APRÈS SEIZE MOIS DE GUERRE

HAUT LES CŒURS!

Tandis que des symptômes significatifs trahissent la fatigue de l'ennemi et son désir secret de renoncer à la lutte, les populations françaises redoublent de courage et manifestent une confiance inébranlable dans le succès de nos armées.

La troisième série des lettres adressées à nos soldats par les maires des principales villes de France, complète le résultat de notre enquête, dans laquelle toutes les régions sont représentées (1).

GIRONDE

Depuis les premières heures de la mobilisation, la population bordelaise n'a cessé de donner des preuves du patriotisme le plus confiant dans la victoire finale.

Chacun, du citoyen favorisé par la fortune au modeste travailleur, apporte le concours le plus actif, le plus dévoué et le plus désintéressé à toutes les œuvres de guerre.

Les deuils, les épreuves, les privations n'ont pas abattu le courage des Bordelais; ils restent plus fermement que jamais unis dans cette seule pensée: « Tout sacrifier pour l'indépendance et la grandeur de la Patrie ».

Charles Gruet,
Maire de Bordeaux.

LOT-ET-GARONNE

Mes concitoyens n'ont jamais perdu un seul instant leur invincible confiance dans la victoire finale de nos admirables troupes.

Tous ceux qui sont restés dans ce pays, éloigné de l'invasion et du front de bataille, savent ce qu'ils doivent à la vaillance de notre armée et ne négligent aucune occasion de montrer leur infinie reconnaissance à nos chers soldats.

Tandis que dans nos hôpitaux les infatigables infirmières de la Croix-Rouge s'emprennent maternellement nuit et jour auprès des glorieux blessés, vieilles femmes et fillettes viennent en foule nous demander de la laine à tricoter de chauds vêtements pour les combattants héroïques auxquels vont toutes leurs pensées en cette rude saison d'hiver.

Les efforts de tous se joignent en un faisceau commun; l'Union sacrée se maintient toujours étroite et combien nombreux sont ceux qui souhaitent ardemment de voir cette union féconde subsister le jour où, dans la France victorieuse et agrandie, nous ne serons jamais trop pour mener notre patrie vers ses nouvelles et splendides destinées!

Geo Laboulbène,
Maire d'Agen.

BASSES-PYRÉNÉES

Le meilleur remède aux angoisses et aux privations de la population civile a été le travail, le travail sous toutes ses formes, à la portée de tous. Il a fallu remplacer les absents, assurer le travail des champs, le travail en ville, tous les services nécessaires à la santé et à la sécurité publiques. Le renchérissement général de tout ce qui est nécessaire à la vie rend la vie difficile, impose à tous des privations. Elles sont acceptées sans murmures. Que sont ces privations en comparaison de tout ce que nos soldats endurent et bravent tous les jours!

C'est cette pensée qui nous soutient, qui unit tous les cœurs dans un même sentiment de gratitude et d'admiration pour notre armée. On a les mêmes angoisses, les mêmes espérances. On se sent bien de la même race, du même sang dans l'entraide fraternelle de tous les jours.

Devant les calamités qui frappent les pays envahis, chacun sent que la patrie est le bien suprême qu'en temps de paix on n'apprécie pas assez, qu'il faut sauver de la servitude germanique et dont le salut réclame l'union de tous les bras et de tous les cœurs.

A. de Lassence,
Maire de Pau.

En ma qualité de maire, ce n'est point sans quelque fierté que je constate parmi mes administrés un état d'esprit toujours aussi ferme et aussi confiant dans la victoire finale. Aucune faiblesse, aucun signe apparent de lassitude ne viennent trahir cette confiance de la vaillante population bayonnaise.

Avec un dévouement et une générosité à laquelle je me plais à rendre hommage, les efforts de mes concitoyens tendent à améliorer les conditions matérielles des blessés en traitement ici, et des combattants de la région sur le front.

C'est un sentiment unanime d'aversion qui anime la population de Bayonne contre les ennemis exécrés.

Alfred Lacombe,
Maire adjoint de Bayonne.

ALLIER

L'état d'esprit de la population est en général excellent et la confiance dans la victoire finale est inébranlable.

Le court séjour des mobilisés pendant leurs quelques jours de permission a contribué

puissamment à entretenir les familles dans la certitude du succès final, du triomphe définitif des armées alliées.

La ville de Moulins est justement fière de ses braves enfants dont la conduite est digne de tous les éloges.

Malgré les difficultés de l'heure présente et la cherté de toutes choses indispensables à la vie, chacun supporte vaillamment les épreuves et les privations imposées par la guerre.

L'Union sacrée se maintient comme au premier jour contre nos ennemis et aussi dans un sentiment fraternel d'aide et de secours pour tous sans distinction d'opinion et de parti.

A. Darfour,
Maire de Moulins.

CHARENTE

Je suis heureux de vous faire connaître que la population d'Angoulême, sans se dissimuler les lourdes difficultés de la tâche, conserve sa foi dans le succès final de nos armées.

Elle demande qu'on fasse front avec vigueur contre toutes les entreprises ennemies où qu'elles se produisent.

Toutes les œuvres militaires sont l'objet de sa sollicitude; elle n'épargne rien pour améliorer le sort des blessés et des militaires au front, ainsi que celui des prisonniers de guerre.

La cherté de la vie n'est pas sans susciter des plaintes. Mais l'Union sacrée prévaudra.

A. Dulac,
Sénateur, maire d'Angoulême

HAUTE-LOIRE

Certes, l'angoisse les point que la mort guette à chaque instant les êtres qui leur sont le plus chers, mais nos concitoyens ont malgré tout une confiance inébranlable en la victoire, certains qu'ils sont que les alliés abattront tôt ou tard les bandes incendiaires de Reims et de Louvain.

Nos privations nous semblent légères auprès de celles qu'endurent nos « poilus » sur le front. Et puis, nos populations se sont préparées à souffrir, parce qu'elles savent que leurs souffrances seront la rançon de la victoire.

L'Union sacrée est entière. Au-dessus de timides remous, il y a le miroir calme et réfléchi de l'unanimité des cœurs.

Henri Mouliade,
Maire adjoint du Puy.

MANCHE

On se rend généralement compte de la gravité de l'heure présente et chacun a l'intuition que la France doit vaincre et que, d'ailleurs, les alliés peuvent étouffer l'ambition germanique.

Toutes les œuvres de guerre ont largement intéressé les populations, tant de la ville que des campagnes.

Le Comité des dames françaises, dont la présidente et les membres payent journellement de leur personne, a été particulièrement favorisé par la générosité publique.

Les quelques privations et surtout le surme-

(1) Voir les nos 154 et 155.

nage, souvent pénible, des trop jeunes, des trop vieux et des femmes sont supportés avec une réelle vaillance, que viennent réchauffer les permissionnaires, avec leur bonne mine, leur bon esprit, leurs espoirs et la façon gaillarde dont ils repartent.

La trêve aux petites dissensions se maintient complète pour faire place à l'Union sacrée.

A. Dussaux,
Maire de Saint-Lô.

DEUX-SÈVRES

Plus que jamais les populations des Deux-Sèvres sont pleines de confiance dans l'heureuse issue de la guerre qui nous a été imposée par la folie criminelle de l'impérialisme allemand : confiance de raison, née des faits, de la constatation de notre évidente supériorité militaire ; confiance d'enthousiasme, inspirée par l'admirable entraînement de nos poilus, par leurs lettres qui réconfortent, par nos permissionnaires dont pas un ne doute de la victoire prochaine et dont la vaillante ardeur rayonne autour d'eux.

Ah ! braves gars des Deux-Sèvres, comme nous sommes fiers de vous ! Presque tous soldats de ce « fameux » corps d'armée qui, dans les circonstances tragiques de cette guerre, souleva d'admiration nos alliés britanniques, vous avez mérité d'être appelés les égaux des meilleurs !

Dans notre région de l'Ouest, on rivalise de zèle pour les œuvres diverses nées de la guerre, qu'elles s'adressent aux victimes civiles ou militaires, aux blessés ou aux prisonniers.

Aucune dissonance dans ce concert de bonnes volontés agissantes. Éteintes, les vaines querelles ! Dans l'Union sacrée, on n'a plus qu'une pensée : la victoire.

E. Cibiel,
Maire de Niort.

HAUTE-SAVOIE

Les populations savoyardes, comme celles de toute notre France, savent que la guerre qui nous a été imposée par le plus insupportable orgueil, par le rêve d'une hégémonie qui ferait de toutes les nations les satellites effacés d'une Allemagne rendue forcée encore par la victoire, exige tous les sacrifices, les plus grands, les plus douloureux.

Mes concitoyens savent que la guerre sera longue, que les épreuves que nous aurons à subir seront encore dures ; mais ils ont une foi inébranlable en la victoire finale.

Dès le début des hostilités et sur l'initiative de la municipalité, des comités se sont formés pour adoucir le sort de ceux que la guerre frappait durement : familles nécessiteuses, réfugiés, soldats du front, prisonniers de guerre.

Mes concitoyens sont fiers à juste titre des deux corps de troupes : le 11^e alpin et le 30^e de ligne, qui tiennent garnison à Annecy, qui se sont illustrés au cours de maintes actions, dans les Vosges, en Belgique, en Artois, en Champagne. Partout ils se sont fait remarquer par leurs solides qualités, leur patriotisme et leur bravoure.

C'est vous dire que cette fierté, cette admiration font supporter avec courage les épreuves et les privations. J'ajoute que ces sentiments sont unanimes et que l'union est parfaite entre toutes les classes de la société.

Joseph Blanc,
Maire d'Annecy.

HAUTES-PYRÉNÉES

La population tarbaise est de plus en plus convaincue que la France sera victorieuse.

Mes concitoyens se sont attachés d'une façon particulière à l'œuvre de secours aux blessés, à l'œuvre de secours aux prisonniers de guerre, à l'œuvre du soldat au front. Ces diverses œuvres, organisées dès le début des hostilités par

la municipalité et la préfecture, sont entretenues avec le plus grand empressement.

Les épreuves et les privations de la guerre sont supportées avec courage et résignation. L'Union sacrée est respectée.

S. Gibrac,
Maire adjoint de Tarbes.

CHER

La confiance dans la victoire finale des alliés reste entière. L'excellente impression qu'ont laissée les permissionnaires venant des tranchées n'a fait qu'affermir cette confiance. Le moral de la population ne saurait être meilleur. Pas d'emballement, mais pas de crainte. Pensées affectueuses pour ceux du front.

L'unique souci des familles semble être de vouloir apporter quelque adoucissement à la vie des poilus. Je constate, non sans plaisir, que l'envoi des colis pour le front se fait encore d'une manière aussi constante qu'au premier temps des hostilités.

L'Union sacrée se maintient parfaitement ici. Aucune polémique n'a été engagée en vue de la rompre.

On nous annonce l'ouverture de la souscription au grand emprunt national. C'est l'occasion par excellence de dégarnir quelque peu nos vieux bas de laine. Nous les dégarnirons, pour pouvoir aux besoins de nos frères du front et pour envoyer... des obus aux Boches !

Paul Commenge,
Maire de Bourges.

SAVOIE

Si les combattants de France unissent leurs efforts à ceux de nos alliés, la population civile de notre chère cité, pratiquant l'Union sacrée dans ce qu'elle a de plus noble et de plus généreux, sait aussi grouper ses forces pour les soutenir et les aider effectivement et moralement.

Au début des hostilités, le grand caricaturiste Forain, d'une pointe amère, soulignait son dessein de la décevante boutade : « Pourvu que les civils tiennent ! »

A l'heure présente, plus que jamais, ce doute devient injurieux et sacrilège : le civil a tenu, le civil tient, le civil tiendra.

Que l'esprit moral de tous nos soldats, que l'énergie et l'endurance de nos compatriotes dans les tranchées du front, de ceux qui sillonnent l'air, de ceux qui voguent sur nos formidables cuirassés, de ceux enfin qui, loin de la patrie, étendent son champ d'action dans les profondeurs de nos colonies se rassurent. C'est pour nous le plus patriotique et le plus sacré des devoirs de leur dire : courage ! Nous savons attendre comme eux ; notre foi et notre espoir n'ont qu'un but : acclamer la France victorieuse.

Laveil,
Maire de Chambéry.

ALGÉRIE

Certes oui, les Oranais conservent une confiance absolue dans la victoire. Ils le prouvent chaque jour, tant par des démonstrations spontanées que par la réception enthousiaste qu'ils font à ceux des leurs, de retour du front.

L'œuvre du soldat au front, l'œuvre des prisonniers de guerre, l'édification d'une école de rééducation professionnelle des mutilés, l'érection de monuments commémoratifs : voilà à quoi sont consacrées les pensées et les ressources principales de mes administrés.

Ils font bloc depuis le premier jour sans défaillance, maintiennent une union complète et intime entre les diverses classes de la société, sans distinction de race ou de parti.

Je crois qu'il est difficile de trouver une ville française qui, plus qu'Oran, donne le bon exemple, de toutes les façons.

Gasser,
Maire d'Oran.

ISÈRE

J'ai toujours constaté parmi mes concitoyens une confiance invincible dans la victoire finale. Ils supportent avec courage les épreuves et les privations que cette guerre leur inflige.

Ils maintiennent l'Union sacrée contre nos ennemis.

Toutes les œuvres de guerre ont reçu le meilleur accueil de la population grenobloise qui n'a pas voulu s'appliquer à une seule œuvre, estimant que toutes étaient dignes d'être encouragées.

N. Cornier,
Maire de Grenoble.

INDRE-ET-LOIRE

Mes administrés ont confiance dans la victoire finale.

Ils apportent tous leurs soins à l'assistance aux blessés et à l'œuvre des mutilés de la guerre.

Ils supportent toutes les épreuves avec courage et maintiennent l'Union sacrée.

Letellier,
Maire de Tours.

JURA

Au fur et à mesure que se prolonge la lutte, augmente de plus en plus la confiance dans l'héroïque vaillance de nos troupes et dans leur succès final. Ce sentiment est unanime, comme aussi celui de la nécessité d'une victoire complète.

La population de Lons-le-Saunier, hors de la zone d'invasion et des opérations de guerre, n'a pas eu à subir de lourdes épreuves, à part les deuils fièrement et courageusement supportés par les familles. Elle saurait faire tout son devoir, j'en suis convaincu, si les circonstances la mettaient en présence des plus dures calamités.

L'Union sacrée est parfaite et tous les citoyens se rendent compte que, devant l'ennemi, le bloc fraternel des Français ne doit présenter aucune fissure.

Legrand,
Maire de Lons-le-Saunier.

VENDÉE

Mes administrés, malgré les nouvelles complications qui viennent de surgir dans les Balkans, sont toujours convaincus que la Quadruple-Entente remportera la victoire.

Ils se sont appliqués et s'appliquent jusqu'au bout à venir en aide à nos troupes, à nos blessés et aux prisonniers français en Allemagne, tant par leurs souscriptions en argent que par leurs dons en nature.

Les soldats vendéens sont reconnus partout comme des plus courageux ; la population civile est digne d'eux ; on peut être assuré que son courage ne faiblira pas.

Genuer,
Maire de la Roche-sur-Yon.

MAYENNE

Tous mes administrés montrent la plus grande confiance dans la victoire finale.

La ville de Laval tout entière est animée du plus grand patriotisme ; j'en ai journellement comme preuve les dévouements de toutes sortes envers les œuvres de secours concernant nos héroïques soldats.

Dans la ville comme dans la campagne, tout le monde travaille avec la plus grande énergie de façon à pourvoir aux besoins de tous.

Malgré les épreuves et les privations de la guerre, notre chère cité lavalloise se montre digne à tous les points de vue et je suis personnellement heureux de constater que l'Union sacrée forme chaque jour un bloc de plus en plus fort contre nos ennemis.

V. Boissel,
Maire de Laval.

CORRÈZE

Une confiance toujours plus grande dans la victoire finale ne cesse de régner parmi mes administrés.

L'œuvre de guerre à laquelle nous nous sommes le plus appliqués est le soulagement des blessés militaires et le secours aux familles des mobilisés qui supportent toutes, avec courage les épreuves que cette guerre leur inflige, épreuves qui développent de plus en plus le sentiment de l'Union sacrée contre nos ennemis.

Antoine Bos,
Maire de Brive.

CHARENTE-INFÉRIEURE

Malgré les atrocités allemandes, la population rochelaise conserve la plus entière confiance dans la valeur, l'héroïsme et le succès final de nos armées.

Depuis le début de la mobilisation, nos compatriotes se sont attachés à apporter le plus largement possible leur coopération à toutes les œuvres de guerre et, plus notamment, à celles qui se rapportent aux blessés, aux réfugiés, aux prisonniers de guerre et aux soldats du front.

Aucune atteinte, si légère soit-elle, n'a été portée à l'Union sacrée recommandée à si juste titre par le Gouvernement, et toutes les familles frappées par la guerre supportent, avec la plus ferme vaillance, les épreuves qu'elles subissent pour la patrie.

Decout-Lacour,
Maire de la Rochelle.

MORBIHAN

Je suis heureux et fier de constater que la population vannetaise est pleine de courage et absolument confiante dans le résultat final de la guerre atroce que nous font les Allemands.

Elle attend la paix dans la victoire, comme l'a si bien dit M. Briand, président du conseil.

Au cours de l'hiver dernier, les femmes de Vannes, sans distinction de rang ni d'opinion, ont travaillé avec une ardeur remarquable à la confection de vêtements chauds pour nos soldats. Elles ont produit un travail considérable.

Malgré les difficultés matérielles de la vie, la population montre un beau courage dans les épreuves présentes. Elle n'a qu'un désir, c'est que la guerre ne se termine que par l'écrasement de nos ennemis.

L'Union sacrée se maintient énergiquement à Vannes. Les vœux unanimes des habitants sont que l'Allemagne soit supprimée. Morte la bête, mort le venin !

H. Hognon,
Maire adjoint de Vannes.

ARDÈCHE

La population de Privas, tout en souhaitant la fin prochaine des hostilités, se montre courageuse et résignée, et attend avec une patiente confiance le succès de nos armées.

Elle a foi dans la victoire et supporte, sans trop se plaindre, les épreuves et les privations que lui impose la guerre.

Chacun s'applique ici à maintenir l'Union sacrée, si nécessaire en présence des événements tragiques que nous traversons.

Pierre Filliat,
Maire de Privas.

HAUTES-ALPES

Mes concitoyens, fermement convaincus de la victoire finale, mettent tout leur dévouement à soigner les blessés.

Les deuils nombreux qui frappent les Alpains les affligent sans diminuer leur courage.

Ils restent unis contre l'ennemi de la France.

Caillat,
Maire de Gap.

L'ANNIVERSAIRE DE LA BATAILLE DE CHAMPIGNY

L'anniversaire de la bataille de Champigny a été célébré dans l'après-midi de dimanche avec une solennité toute particulière et au milieu d'une très nombreuse assistance.

Plusieurs cortèges se sont rendus au cimetière où sont élevés les monuments à la mémoire des soldats morts pour la patrie. M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat à l'Artillerie et aux Munitions, et maire de Champigny, a prononcé, entouré du conseil municipal, le discours suivant :

Discours de M. Albert Thomas.

Au temps de la Grande Révolution, dans les heures sombres où les mêmes hordes esclaves pressaient de toute part nos frontières, c'était parmi les tombes, c'était parmi les souvenirs des morts qui leur parlaient doucement, que les patriotes venaient chercher une nouvelle ardeur et de nouvelles espérances.

O morts de Champigny ! avec quelle force, cette année, nous entendons votre voix. Morts de 70, mobiles des départements, fédérés parisiens, tombés sur ce plateau en un suprême effort pour délivrer Paris, morts de 1914, camarades emportés dans le triomphe de la victoire de la Marne ; morts de 1915, tombés au jour le jour dans les attaques héroïques et tenaces contre les tranchées allemandes ; ô nos morts bien-aimés ! nous sommes venus attester que votre sacrifice n'aura pas été vain et que vos suprêmes pensées seront bien tôt réalisées.

Où, notre mot d'ordre commun est celui que vous nous avez dicté :

Pas de paix avant que notre Lorraine et notre Alsace ne soient rentrées définitivement dans l'unité française ; pas de paix avant que nos frères infortunés, Belges et Serbes, ne soient assurés de retrouver le foyer dans la fierté de l'indépendance ; pas de paix avant que l'impérialisme allemand et le militarisme prussien ne soient mis hors d'état de nuire ; pas de paix avant qu'un régime de droit, fondé sur l'union victorieuse des alliés, renforcé par la libre adhésion des neutres, n'ait aboli à jamais la violence de la guerre.

Quelles que soient nos douleurs, quels qu'aient été nos sacrifices, quelle que puisse être un jour notre fatigue, Français de tous les partis, nous irons, n'est-ce pas ? jusqu'au bout, jusqu'au bout de ce devoir.

Renoncer à l'accomplir, ce serait trahir nos morts. Douter de notre succès, ce serait trahir le souvenir glorieux de l'armée, enthousiaste d'espérance, qui s'est levée de nos rangs en août 1914 ; ce serait mentir à toutes les traditions de notre République luttant à travers le monde pour le droit des nations et pour la liberté des peuples.

Ah ! certes, ce dessein sublime, beaucoup d'entre nous avaient rêvé de le réaliser autrement. Oui, nous avons pensé que par le triomphe de la démocratie, le droit devait être nécessairement restauré. Oui, nous avons pensé que l'immanente justice trouverait un jour son chemin. Cette espérance, nous la gardons pieusement au fond de nous tout entière. Nul de nous ne voudra rougir d'avoir, en la proclamant, affirmé à la veille de la guerre, contre la perfidie des campagnes allemandes, la sincère volonté pacifique de la France. Nul de nous ne voudra renoncer au mérite d'avoir par là lié à jamais aux yeux du monde la cause de la France et la cause du droit.

Mais aujourd'hui, devant l'obstacle affreux qui les arrête, la justice et la liberté n'ont plus qu'une route, celle que la nation en armes leur ouvre par la mitrailleuse et le canon. Route pénible, voie douloureuse, toute bordée de tombes et de deuils !

Compatriotes et amis, l'effort qui reste à faire sera rude et long. Aidons-nous mutuellement à le soutenir par notre union, union rai-

sonnée et forte, renouvelée devant nos morts. Qu'aucun sentiment de soupçon ou de rancune, qu'aucun préjugé mauvais ne vienne, en ces heures, effleurer nos cœurs. Donnons-nous tous, sans réserve, à la défense du pays.

Officiers et soldats des tranchées, ouvriers des usines de guerre, femmes françaises qui vous dévouez au secours de nos blessés, femmes de notre peuple courageusement accourues dans les ateliers tumultueux de la métallurgie, à quelque poste que la loi nous ait placés, quelque modeste et quelque pesante que soit notre tâche, jurons tous de l'accomplir sans lassitude et sans défaillance.

Qu'aucun doute ne s'insinue dans nos cœurs.

Où, l'Allemand tient encore une partie de nos provinces. Oui, il a contraint à reculer, par son organisation formidable, les héros russes désarmés. Oui, il vient encore de fouler aux pieds la malheureuse et noble Serbie ; et vers les routes de l'Albanie, il entonne bien vite un chant de victoire derrière les misérables cortèges des femmes en pleurs et des enfants mourant de faim. Et cependant l'Allemagne est inquiète ; elle tente de glisser des idées, des offres de paix. Offrir la paix, n'est-ce pas la demander ? Et demander la paix au cours d'une lutte qu'elle a voulue et qu'elle a crue dès l'abord victorieuse, n'est-ce pas pour l'Allemagne avouer ses inquiétudes et ses craintes ?

Et comment l'Allemagne ne serait-elle pas inquiète ? De jour en jour sur notre front, grâce au labeur de nos ouvriers, à l'organisation de nos usines, s'accroissent des moyens nouveaux de défense et d'attaque. De jour en jour c'est la loyale Angleterre mettant à profit, pour la guerre, toutes les précieuses ressources de son empire ; c'est la Russie, parvenant à pourvoir de vêtements et d'armes les foules innombrables sorties du lointain de ses plaines immenses.

Quels que soient les triomphes éphémères de l'ennemi, c'est pour les alliés la certitude de la victoire.

Mais pour que la victoire soit éclatante et belle, pour qu'elle remplisse toutes les espérances de nos morts, — amis, permettez-moi de vous le dire, — il faudra que nous l'ayons voulue d'un cœur certain et constant.

Pour que le gouvernement conduise audacieusement la nation vers ses belles destinées, — pour que les alliés de la France comprennent et aident d'un même cœur ses généreuses initiatives, — pour que les états-majors alliés dressent sûrement les plans de campagne qui rendront plus prochains les succès définitifs, — pour que les officiers et les hommes des tranchées soient inspirés du sublime héroïsme de l'attaque, — pour que nuit et jour à la chaleur des foyers, les ouvriers de nos usines s'empres-sent autour des lopins rouges, il faut que tous, tous sans exception, citoyens de la nation en armes, de tout notre cœur, de toute notre peine, dans toutes nos pensées, dans tous nos actes, nous participions à cet effort unique et immense vers la victoire.

La victoire, ce n'est pas seulement par l'élan irrésistible de nos armées qu'elle nous sera assurée, c'est par la volonté inlassable de la nation, c'est par l'offensive totale de tout notre peuple.

Que le souvenir des morts entretienne en nous cette volonté forte ! Qu'il tienne haut nos cœurs ; la victoire est à ce prix.

M. Adrien Mithouard.

M. Adrien Mithouard, président du conseil municipal de Paris, a apporté le fidèle souvenir de la capitale aux soldats qui tombèrent, il y a quarante-cinq ans, pour la défense de la patrie. Il a terminé par ces mots :

Que le souvenir de ces rudes soldats dont la mort nous a communiqué une telle puissance

de vie, que leur exemple nous tiennent réunis dans une seule pensée et nous gardent jusqu'au bout groupés dans un seul effort.

Une magnifique récompense est promise à notre pays. L'Alsace et la Lorraine lui tendent les bras.

Courage donc et patience ! Encore une saison et la France sera libre et triomphante.

Gloire aux héros de Champagne qui nous ont conservé l'âme de la résistance et la volonté de la victoire !

M. Léon Paris, président du conseil général, a prononcé également une émouvante allocution.

A l'issue de la cérémonie, M. Albert Thomas s'est rendu à Bry où il a déposé une palme au pied du monument élevé à la mémoire des soldats morts pour la patrie pendant la guerre actuelle.

M. Maurice Barrès.

La manifestation de la ligue des patriotes était présidée par M. Maurice Barrès, son président. M. Barrès, s'adressant aux « patriotes de tous les partis » affirmait la volonté inébranlable de la France de lutter jusqu'au bout. Il évoque le souvenir inoubliable de Paul Déroulède, puis il déclare énergiquement :

Nulle confiance ne peut plus être accordée au peuple allemand. Il n'est pas capable de contrôler son gouvernement ; il ne sait même pas distinguer s'il fait une guerre offensive ou défensive. Nous sommes obligés de le traiter selon l'échelon social et politique auquel nous le voyons placé.

Le fleuve a débordé ; les riverains prendront des mesures pour rétablir la digue. L'Europe exigera des garanties pour protéger la tranquillité du monde. Le but de cette guerre est de dissoudre la volonté de domination allemande dans une volonté infiniment plus large, dans la volonté européenne.

Tel est le point de vue européen auquel se sont ralliés tous les Français. Cette unanimité pour aller « jusqu'au bout », cette Union sacrée sur le but de la guerre nous sont imposées par la situation des choses et par la nécessité des événements. A la lueur des éclairs, dans la tempête, chacun de nous a dû comprendre qu'une transaction ne pourrait être qu'une trêve. Il n'y a plus raisonnablement d'autre alternative que de subir la loi germanique ou d'imposer notre loi aux Allemands.

Pas de paix sans l'Alsace-Lorraine ! pas de paix sans des garanties qui, en recréant l'équilibre européen, mettent l'Allemagne dans l'impossibilité de renouveler son abominable agression !

Dans la matinée, une messe commémorative, organisée par les soins du Souvenir français, avait été dite en l'église de Champigny.

La Classe 1916

Le ministre de la guerre vient de rappeler aux autorités militaires intéressées que les appelés de la classe 1916 ne doivent sous aucun prétexte, et quel que soit leur degré d'instruction, être envoyés aux armées (en dehors des unités de dépôts de passage), avant une date qui sera ultérieurement fixée par le Gouvernement.

Le Mérite civil

Le Gouvernement porte à la connaissance du pays la belle conduite de :

M. Drouard, adjoint au maire d'Aveluy (Somme) ; M. Letuq, maire d'Albert ; M^{me} Léonie de l'Eglise (sœur Vincent), supérieure de l'hospice d'Albert ; M. Choqué, maire de Suzanne (Somme).

Conférence anglo-française

Une importante conférence franco-anglaise a eu lieu, samedi, à Calais.

Du côté anglais, étaient présents : M. Asquith, premier ministre ; M. Balfour, premier lord civil de l'amirauté ; lord Kitchener, ministre de la guerre ; sir Archibald Murray, chef d'état-major général, et M. Clarke, du Foreign Office.

Du côté français : M. Briand, président du conseil et ministre des affaires étrangères, accompagné de M. de Margerie, directeur politique ; le général Gallieni, ministre de la guerre, accompagné du général Graziani, chef d'état-major général ; l'amiral Lacaze, ministre de la marine, accompagné du chef d'état-major de la marine, l'amiral de Jonquières ; le général Joffre, accompagné du général Pellé, major général.

Les ministres sont arrivés, de part et d'autre, à une heure de l'après-midi et ont déjeuné ensemble.

La conférence s'est ouverte ensuite, à deux heures et demie, et a fini à six heures.

La délibération a porté sur les principales questions posées à l'heure actuelle.

Dans la nuit, les ministres français et anglais sont rentrés à Paris et à Londres.

CONSEIL DE GUERRE des armées alliées.

Lundi matin s'est tenu, au grand quartier général des armées françaises, la première réunion du conseil de guerre militaire destiné à créer un lien étroit et permanent entre les Alliés. Tous y étaient représentés : France, Russie, Grande-Bretagne, Italie, Belgique et Serbie.

La réunion a été présidée par le général Joffre, commandant en chef les armées françaises.

Le général Gilinski, ancien chef d'état-major général de l'armée russe, représentait la Russie. Le maréchal French était le délégué de l'état-major britannique. Le général Porro, sous-chef d'état-major italien, représentait l'Italie. Le colonel Stefanovitch représentait la Serbie ; le général Wiellemans, l'armée belge.

A l'issue de la réunion, le général Joffre a retenu ses hôtes à déjeuner.

Le conseil de guerre des armées alliées s'est réuni de nouveau mardi matin. Il tiendra séance chaque fois qu'on le jugera nécessaire.

LE PACTE DE LONDRES

Nous avons annoncé que l'Italie avait adhéré au pacte interdisant aux alliés de conclure une paix séparée.

Le Foreign Office communique le texte de cette entente :

Les gouvernements britannique, français, italien, japonais et russe s'engagent mutuellement à ne pas conclure de paix séparée au cours de la présente guerre ; les cinq gouvernements sont d'accord pour dire que lorsque les conditions de paix viendront en discussion aucun des alliés ne demandera des conditions de paix, sans l'agrément préalable des autres alliés.

En foi de quoi les soussignés ont signé la présente déclaration, à laquelle ils ont apposé leur sceau.

Fait à Londres, en cinq originaux, le 30 novembre 1915.

Signé : E. GREY, PAUL CAMBON, IMPERIALI, INOUE, BENCKENDORFF.

L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE

Une Idée de Poilu

L'artilleur Louvet, de la 7^e batterie du 3^e régiment colonial, peut être classé parmi nos poilus les plus subtils. Non seulement il lui vient à l'esprit des idées ingénieuses à faire pailler les spécialistes, mais encore avec une dextérité et une promptitude remarquables, il les réalise en un tour de main. Il ne redoute pas les responsabilités et possède au plus haut degré l'esprit de décision.

L'artilleur Louvet a pensé que tous les soldats avaient un rôle à jouer dans l'emprunt de la victoire. Ceux qui disposent d'un capital quelconque doivent acheter de la rente. C'est clair. Ceux qui ont laissé leurs économies au pays, doivent charger leur famille de ce soin. C'est facile. Mais les autres, les plus nombreux, ceux qui n'ont que leur prêt pour toute fortune ? Doivent-ils renoncer au plaisir de se présenter aux guichets nationaux ? Pas le moins du monde.

Autorisé par ses officiers, l'artilleur Louvet écrit aux camarades de sa batterie :

Abandonnez chacun quatre jours de prêt, soit 20 sous (1 litre de moins à boire). Avec ces 20 sous vous aurez droit à un numéro. Il y aura, pour la batterie, 349 numéros qui produiront 349 fr. représentant le montant de quatre litres de rente à 87 fr. 25. Ces quatre litres de rente seront tirés en loterie et il y aura par conséquent quatre gagnants.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Avec l'artilleur Louvet, ça ne traîne pas, et voici le résultat qu'il nous communique :

Mon idée acceptée par mon capitaine et mon commandant, a été bonne puisqu'elle a pleinement réussi.

J'ai placé en trois jours les 349 numéros dans une seule batterie à l'effectif de 215 hommes.

Je suis heureux d'avoir pu faire rentrer dans les coffres de l'Etat ces 349 fr. qui n'y seraient certainement pas venus sans cela.

Et l'artilleur Louvet conclut :

Si l'exemple de la 7^e batterie du 3^e régiment d'artillerie coloniale pouvait être suivi par les autres régiments, il y aurait plusieurs millions de plus à l'emprunt et en moins chez les bistros.

Nous en acceptons l'augure et nous félicitons l'artilleur Louvet ainsi que ses camarades de la 7^e batterie.

POUR LES FUSILIERS MARINS

Un Ordre du jour du général Joffre.

Le commandant en chef des armées françaises vient d'adresser à la brigade des fusiliers marins, l'ordre du jour suivant :

Avant que la brigade de fusiliers marins ne quitte la zone des armées, le général commandant en chef tient à leur exprimer sa profonde satisfaction pour les brillants services qu'elle n'a cessé de rendre au cours de la campagne, sous le commandement de son chef, l'amiral Ronarc'h.

La vaillante conduite de la brigade dans les plaines de l'Yser, à Nieupoort et à Dixmude, restera aux armées comme un exemple d'ardeur guerrière, d'esprit de sacrifice et de dévouement à la patrie.

Les fusiliers marins et leurs chefs peuvent être fiers des nouvelles pages glorieuses qu'ils ont écrites au livre de leur corps.

Au grand Quartier général, le 19 novembre 1915.

Le général commandant en chef, J. JOFFRE.

Les fusiliers marins sont arrivés mardi matin à Paris et ont été logés à la caserne de la République.

ECHOS DE FRANCE ET DE L'ETRANGER

Mort aux rats ! — Le règne des rats de tranchée et de cantonnement va se terminer sous peu.

Une réunion a eu lieu ces jours-ci, à l'Institut Pasteur, pour organiser la lutte contre ces horribles animaux. Soixante-quinze médecins, délégués par les corps d'armée, y assistaient. Le docteur Danysz, qui, depuis trente ans, s'occupe de la lutte scientifique contre les rats, leur a indiqué, en deux conférences, quels étaient les moyens sûrs à employer pour les faire disparaître et comment on devait efficacement les mettre en pratique.

Deux procédés seront surtout employés : le virus créé par le docteur Danysz lui-même, et qui donne aux rats une maladie intestinale extrêmement contagieuse et l'extrait toxique de scille préparé à l'Institut Pasteur, qui tue un rongeur à la dose de un dixième de milligramme. Pour les trous profonds, on emploiera, comme en agriculture, les vapeurs de sulfure de carbone.

On estime qu'en vingt jours une équipe de quatre hommes, spécialement instruits, pourra traiter 50 kilomètres de tranchées et cinquante formations (dépôts, campements, batteries, magasins, ambulances).

Les munitions indispensables pour cette nouvelle guerre sont déjà en route pour le front.

Mort aux rats et aux Boches !

Au Touring-Club. — Le Touring-Club de France a tenu son assemblée générale annuelle, dimanche, dans la salle des fêtes du Trocadéro, sous la présidence du général Mallette.

Le Président de la République, accompagné de M^{me} Poincaré, du général Dupparg et du lieutenant-colonel Ronault, assistait à la réunion, qui a pris le caractère d'une véritable manifestation patriotique.

Dans une vibrante allocution, le général Mallette a montré la tâche qu'ont à accomplir la France et ses alliés en présence d'un ennemi redoutable ; il a rappelé la victoire de la Marne et rendu hommage aux grands chefs, membres du Touring-Club, les généraux Gallieni, de Maud'huy, Gouraud, d'Urbal, Bailloud, Hirschauer.

Puis l'abbé Wetterlé, notre éminent collaborateur, a fait sur le « Touriste allemand » une spirituelle conférence qui a été chaleureusement applaudie, et la séance s'est terminée par l'attribution des hautes récompenses. La grande médaille d'or de 1914, a été remise, aux accents de la Brabançonne, au Touring-Club de Belgique.

La jeune France. — C'est au milieu d'une affluente considérable qu'a eu lieu dimanche, dans le jardin des Tuileries, la manifestation patriotique organisée par la Fédération nationale des sociétés de préparation militaire, à l'occasion du départ de ses élèves de la classe 1917.

Le Président de la République était représenté par le lieutenant-colonel Bonel.

Dans une improvisation chaleureuse, M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat au service de santé, après avoir passé la revue de nos futurs soldats, a proclamé l'ardente certitude du pays que la lutte actuelle sera terminée par la victoire de nos armées.

« Messieurs, s'est-il écrié, parlons d'ici confortés, ayant, au contact de ces jeunes vaillants, acquis une raison de plus d'être sûrs de la victoire. L'ennemi accumule les destructions, la terreur est pour lui un système, un officier assassine une infirmière sans hésiter. Les alliés opposent leur froide résolution de sauver la civilisation en péril. Les alliés vaincront. »

« Allez maintenant, jeunes gens, à vos glorieuses destinées, la patrie veille sur vous, la patrie compte sur vous. »

« Vive la France ! »

Le défilé, impeccable, a eu lieu ensuite, soulignant l'enthousiasme de l'innombrable foule venue pour acclamer cette splendide et vaillante jeunesse.

Le serment des jeunes Athéniens. — Le général Gallieni, parlant devant la Chambre des jeunes Français de la classe 1917 appelés à se dévouer pour la patrie, a fait allusion au serment des jeunes Athéniens ; en voici le texte :

« Je jure de ne point déshonorer ces armes ;

« Je n'abandonnerai point le compagnon, quel qu'il soit, près duquel je me trouverai placé dans les rangs ;

« Je combattrai pour tout ce qui est saint, soit seul, soit avec un grand nombre d'autres ;

« Je ne rendrai point à mes successeurs ma patrie moindre que je ne l'ai reçue, mais plus grande et plus glorieuse ;

« Je me conformerai aux sentences des juges ;

« J'obéirai aux lois établies et à celles que le peuple aura sanctionnées dans sa sagesse ; et si quelqu'un ose y désobéir ou les enfreindre, je ne le souffrirai pas, mais je les défendrai, soit seul, soit de concert avec tous.

« J'honorerai les dieux et les sanctuaires nationaux. »

Ce serment était prononcé dans le temple d'Agraulé, au pied de l'Acropole, quand l'adolescent atteignait l'âge de la majorité civile, dix-huit ans, et avait satisfait à des épreuves portant sur le développement physique, l'aptitude militaire et la pureté de la race. La cité lui remettait une lance et un bouclier ; il devenait éphèbe et, jusqu'à l'âge de vingt ans, faisait, sous la direction des éphébaques, l'apprentissage de la vie publique.

Les archives de Moscou. — Le célèbre palais Lafortoff, à Moscou, est affecté aux archives du grand état-major, qui comptent, jusqu'à présent, 1,200,000 dossiers se rapportant à l'histoire militaire de la Russie, depuis Pierre le Grand. Par ordre du ministre de la guerre, on réunit désormais à ces archives tous les matériaux se rapportant à la guerre actuelle. Tous les ordres, même les plus secrets, seront gardés là, ainsi que les livres, journaux, etc. Il y a déjà plus de 600,000 numéros. Aussitôt reçus, tous les matériaux sont mis sous scellés et ils seront classés, après la guerre, par une commission spéciale de militaires et de savants.

La charité suisse. — On est persuadé, en Suisse, que le récent bombardement de la Chaux-de-Fonds par un avion allemand n'a rien eu d'accidentel et même dans la Suisse allemande, la manière germanique est de moins en moins goûtée.

Cette histoire y court :

Une vieille femme de Zurich dit au pasteur : « Il paraît que personne n'est plus misérable au monde que les expulsés français rapatriés. Voici toutes mes économies, cinquante francs, donnez-les leur ! » Le pasteur scrupuleux invite la vieille à venir voir passer les malheureux. Il lui rendra son argent si elle les juge indignes de son sacrifice. La bonne femme va voir passer les rapatriés et elle court chez le pasteur : « J'avais gardé trente francs pour moi. Maintenant que j'ai vu, les voilà aussi ! »

La future « Europe centrale ». — Sous le titre *Europe centrale*, le député allemand Fr. Naumann nous expose avec candeur les plans du pangermanisme.

Après la guerre, il y aura un grand Etat, un Etat colossal et tout-puissant, celui de l'Europe centrale, ayant un centre financier à Berlin, un centre maritime à Hambourg, un centre juridique à Vienne. Ce grand Etat groupera autour de l'Autro-Allemagne la Hollande, la Suède, la Norvège, le Danemark, la Suisse, la Turquie et les nations balkaniques. C'est tout...

Ce grand Etat sera gouverné, sous l'autorité du grand kaiser, bien entendu, par un grand conseil qui régira les douanes, les syndicats, les patentes, le recrutement, les chemins de fer, les budgets, les emprunts, le travail, etc., etc.

Les Suisses, les Scandinaves et les Hollandais doivent être bien contents !

Notre choix. — La presse germanique prépare ses lecteurs au succès de l'emprunt français. Elle le prévoit et le prédit, affirmant que « de tous les pays belligérants, la France est, financièrement, la moins épuisée », ajoutant d'ailleurs « qu'il ne faudra pas l'oublier au moment de la paix ». Ainsi, les journalistes d'outre-Rhin commentent à leur manière la forte pensée de M. Ribot. Nous avons à choisir : notre fortune sera l'instrument de notre victoire ou la rançon de notre défaite.

Loués soient ces messieurs pour leur franchise ! Mais notre choix est fait.

Croquis du Front.

L'OMBRE DU GÉNÉRAL

On m'a envoyé ce matin dans la boucle de l'Aisne où nos zouaves construisent des tranchées. Au retour et comme je traversais Saint-M., les Allemands se sont mis à bombarder, à explosifs, le village, où précisément des arabes pleins de vivres venaient de s'en-gager. Leurs mouvements n'avaient pu échapper aux observateurs ennemis qui surveillent sans cesse la plaine des hauteurs où ils sont postés ; d'où des salves durant un bon quart d'heure.

C'eût été folie, dans ces conditions, de vouloir gagner la passerelle dont cinq cents mètres, en terrain totalement découvert, nous séparaient encore. J'ai donc attendu la fin de la rafale, tapi avec mes chevaux et mon écuyer fidèle dans le pan coupé d'un mur en demi-cercle dont les deux extrémités venaient rejoindre la grille d'entrée. Deux bancs de pierre, garnis de mousse avec dossier de lierre, l'ornaient de part et d'autre. Je me suis assis sur l'un, mon compagnon sur l'autre ; et comme ça tombait, il fallait voir comment, j'ai glissé à tout événement ma carte de visite sous le mica de mon liseur de cartes.

Près de moi, l'officier qui amenait les voitures de ravitaillement était venu s'abriter lui aussi, après avoir garé son monde. A peine était-il arrivé qu'un obus, éclatant juste au-dessus du mur, nous a plaqués contre la maçonnerie, de son souffle puissant. Aucun de nous n'a été touché, mais la rosse du lieutenant s'est vu découper un bifteck de trois livres au moins, dans la croupe, au ras du troussesquin de la selle. L'animal, une pauvre bête très amaigrie et dont les os saillaient, n'a pour ainsi dire pas bougé et est demeuré sur ses pattes. Quelques minutes après, son cavalier, qui n'avait pas jugé à propos de mettre pied à terre, a rejoint son convoi, cet obus malencontreux ayant été le dernier.

Après avoir franchi la passerelle et m'être engagé dans le faubourg de R..., j'atteignais la gare quand j'ai fait une rencontre qui, pour m'être très agréable, ne m'a pas moins profondément ému tout d'abord.

Hier, nous avions appris à l'état-major que le général T..., chef de notre première brigade actuellement engagée sur les hauteurs, avait disparu. On le prétendait tué au cours d'une reconnaissance. Son officier d'ordonnance avait été gravement blessé à ses côtés par un shrapnell, et le général était tombé du même coup. Depuis, personne ne l'avait revu. C'est tout ce qu'on savait de cette aventure qui s'était passée sous le feu des mitrailleuses, à quelques dizaines de mètres des tranchées ennemies. Bref, chacun le tenait pour mort et déplorait sa perte.

Or, comme je chevauchais paisiblement, regagnant le poste de commandement, l'ombre du général m'est apparue — car ce ne pouvait être que son ombre ! Venant à moi, elle longeait le trottoir. Le spectre, revêtu de la tenue de guerre, fumait l'authentique pipe de bruyère que son feu propriétaire ne quittait jamais. Alors, rassemblant mes esprits, je suis descendu de ma monture et j'ai accosté l'apparition que j'ai saluée, ainsi qu'Hamlet en usa à l'égard de l'ombre du roi Gunther. Comme dans le drame, le fantôme se mit à parler, mais d'une voix qui n'avait heureusement rien de sépulcral : « Tiens, vous voilà. Vous ne croyiez pas me trouver ici, hein ? Il paraît qu'on m'avait déjà enterré ! » m'a dit le général en me tendant la main. Comme il se rendait au poste de commandement pour se faire rayer du nombre des morts, il m'a raconté chemin faisant son histoire, celle qui a créé un instant une vacance dans l'état-major général.

Etant allé avec le capitaine de L... recon-

naître à l'est de C... la position allemande de la P... ils ont été accueillis, en arrivant à la crête qui les avait défilés jusqu'alors, par un véritable feu d'enfer. Canonade, fusillade, mitraille, toute la lyre ! Un obus éclate entre eux renversant l'officier d'un côté, le général de l'autre. Demeuré indemne par miracle, il rampe jusqu'à un trou de marmite et passa la journée dans ce séjour peu enchanteur.

Chaque fois que, d'aventure, il levait le nez, une balle sifflait, avec à propos, à ses oreilles, lui rappelait qu'on surveillait son ermitage, heureusement inaccessible aux Allemands. Il a dû attendre la nuit pour rentrer dans nos lignes où ses zouaves, trompés par la direction de sa marche, l'ont accueilli... par une fusillade à bout portant. « Enfin, je m'en suis tiré les os nets, me déclare le général T..., mais vous ne sautiez croire, à cher, ce que je me suis rasé dans ce maudit trou. Heureusement que j'avais ma pipe ! — Plus heureux encore que vous ne l'avez pas cassée, mon général ! »

Henry d'Estre.

(Le Correspondant.)

Faits de guerre DU 3 AU 7 DÉCEMBRE

Belgique.

Au sud de Lombaertzyde, nous avons repris, le 3, un petit poste qui nous avait été enlevé par surprise la nuit précédente.

Le 5, notre artillerie a exécuté des tirs efficaces sur les boyaux de la région d'Hetsas, où l'on signalait des mouvements de troupes ennemies.

Le 6, les batteries belges ont exécuté à diverses reprises des tirs efficaces sur des groupes de soldats allemands, notamment vers Schoorbach et vers Woumen.

Artois.

Quelques obus de gros calibre, à l'est de Grenay, dans la nuit du 3 au 4, et plusieurs combats de patrouilles dans la journée du 4.

Le 5, nos batteries ont riposté avec énergie à un bombardement violent de nos tranchées du Crassier-Double, au sud-ouest de Loos. Quelques obus incendiaires sur Arras, sans grand dommage.

Le lendemain, activité d'artillerie assez intense autour de Loos et de Souchez.

Entre la Somme et l'Aisne.

Dans la journée du 3, lutte de mines au nord-ouest de Fay. Notre artillerie a démolit des abris, des constructions et un dépôt d'approvisionnement au nord de Laucourt.

Le 5, nos engins de tranchée ont détruit des postes ennemis au nord d'Herbecourt et un abri de mitrailleuse sous coupole devant Tilloy.

La lutte de mines s'est poursuivie à notre avantage dans la région de Frise et au bois Saint-Mard, à l'est de Tracy-le-Val.

Nos batteries ont atteint, dans la journée du 6, des convois à Fay et pris sous leur feu des troupes se déplaçant en arrière du front, près d'Herbecourt et de Laucourt.

Champagne et Argonne.

Dans la nuit du 3 au 4, quelques obus de gros calibre dans la région de Saigneul. Nous avons fait sauter avec succès une mine près de Vauquois.

Le 4, lutte de mines assez vive à la Haute-Chevanchée.

La canonade a été très soutenue, le 6, et la nuit suivante, depuis la région de Saint-Souplet jusqu'à Massiges, ainsi qu'à la Haute-Chevanchée.

Au sud de Saint-Souplet, dans la nuit du 6 au 7, combat localisé autour d'un de nos postes avancés.

De la Meuse aux Vosges.

Le 3, combats à la grenade dans la forêt d'Aprémont.

Un court bombardement de Thann, arrêté par le feu de nos batteries, n'a causé que des dégâts insignifiants.

Vive lutte de mines, le 4, aux Eparges.

Le même jour, notre artillerie, par un tir bien réglé, a démolit une grosse pièce qu'un observateur avait signalée près de Woinville, à l'est de Saint-Mihiel.

FRONT RUSSE

Une tentative d'offensive des Allemands dans la région de Dvinsk, au nord-ouest du lac de Sventen, a été enrayée.

Dans la nuit du 2 décembre, l'ennemi a lancé une attaque sur la gare de Vient-Podchorevitchi, sur la rive gauche du Styr, au sud-ouest de Rafalovka. Les troupes russes, d'abord refoulées, ont rétabli la situation vers le soir.

Sur la Styr, en amont de Tchartorisk, l'artillerie russe a infligé des pertes sérieuses à l'ennemi qui a pris la fuite en désordre.

Au sud de Rafalovka, une offensive allemande contre le cimetière de Kozlinitchi a été enrayée.

En Galicie, au sud de Nouvel-Alexinietz, l'artillerie russe a aussi dispersé des troupes nombreuses d'Autrichiens. L'ennemi, qui avait pris l'offensive près du village de Yanovka, au nord-est de Bouchatch, a été repoussé.

FRONT MONTÉNÉGRIN

Les 2 et 4 décembre, l'ennemi a très vivement attaqué les positions monténégrines sur la rivière Tchekolina : il a été repoussé sur tous les points.

Les attaques dirigées, le 4, vers Bradarevo, Stenitz et Bielopole ont été également repoussées avec de grandes pertes pour les Autrichiens.

Armée d'Orient.

Le 2 décembre faible bombardement de la gare de Krivolac ; échange de quelques coups de canons sur le reste du front.

Le 3, sur le front de la Tchernia, de nombreuses reconnaissances ennemies ont été arrêtées par notre artillerie. Canonade dans le secteur est de Stroumitza et sur le front britannique. Ces actions locales ont été assez vives, notamment vers Kustorino, où les Bulgares ont canonné et attaqué une de nos positions et ont été repoussés.

Sur la Tchernia, deux tentatives de passage ont été arrêtées par le feu de notre artillerie et notre infanterie.

Les Serbes ayant évacué Monastir, des patrouilles mixtes austro-bulgares sont entrées dans la ville.

Suivant une dépêche d'Athènes, la retraite de nos Alliés sur l'Albanie continue, quoique très gênée par la présence dans les rangs serbes d'environ 40.000 prisonniers autrichiens, qui avaient été pris lors de la première invasion de la Serbie. Quant à l'armée serbe de Monastir, tout permet d'espérer qu'elle pourra atteindre Okhrida, située à quelques kilomètres de la frontière albanaise.

FRONT ITALIEN

Des rencontres ont eu lieu dans la zone du Tonale et dans la vallée du Ledro. Sur tous les points, les Autrichiens ont été repoussés.

Sur un contrefort du Menzli (Monte Nero), dans la nuit du 2 au 3 décembre, d'épaisses masses d'infanterie ont fait irruption contre les retranchements de nos alliés. Après une lutte acharnée, l'ennemi a été obligé d'abandonner plus de 500 cadavres sur le terrain ; 131 prisonniers, dont 3 officiers, sont tombés entre les mains des Italiens.

En face de Tolmino, les Italiens ont occupé une partie d'un retranchement ennemi sur la hauteur de Santa-Maria, s'emparant de fusils et de munitions.

EN MÉSOPOTAMIE

Après avoir fait évacuer de Ctésiphon tous ses soldats blessés, ainsi qu'un contingent de 4.600 prisonniers turcs, le général Townshend, devant l'arrivée d'importants renforts turcs, a ramené en arrière les forces anglaises.

Le 13 novembre, il a livré un combat d'arrière-garde contre des forces très supérieures en nombre.

Deux canonnières endommagées ont été abandonnées, après que les canons et les ma-

chines eurent été rendus inutilisables. Aux dernières nouvelles, les troupes anglaises ont atteint Kut-el-Amara sans être attaquées à nouveau.

Les pertes anglaises, au cours des combats de Ctésiphon, s'élèvent à 4.587 hommes.

AUX DARDANELLES

Pendant la journée du 4 décembre, grande activité des deux artilleries. La nôtre a pris sous son feu des travailleurs ennemis dans la région de l'embouchure du Kérévès Déré.

Nos avions ont lancé de nombreuses bombes sur des campements turcs.

SUR MER

Un sous-marin britannique, dans la mer de Marmara, a canonné et endommagé, le 2 décembre, un train sur la ligne d'Ismid.

Ce même sous-marin a torpillé et coulé, le 3 décembre, le contre-torpilleur turc *Yarhisard*, à l'entrée du golfe d'Ismid. Puis il a recueilli et transporté à bord d'un voilier 2 officiers et 40 hommes du contre-torpilleur.

Le 4 décembre, ce sous-marin a coulé un vapeur de 3.000 tonnes, chargé d'approvisionnement, au large de Panderna et il a détruit 4 voiliers qui transportaient aussi des approvisionnements.

Le paquebot anglais *Japanese Prince*, qui avait de nombreux passagers à son bord, a rencontré un sous-marin allemand.

Pendant cinq heures et demie, le bâtiment s'est évertué à dépecer l'ennemi, tout en étant fortement bombardé. Le capitaine est resté bravement à son poste, manœuvrant son navire avec une grande habileté. Grâce à ses efforts et à la coopération de son équipage, le *Japanese Prince* a pu déjouer les manœuvres du sous-marin et rentrer au port, tout le monde à bord étant sain et sauf.

D'après un radiogramme allemand, le sous-marin français *Fresnel* aurait été détruit, le 5 décembre, par un navire de guerre autrichien. 2 officiers et 26 hommes auraient été faits prisonniers.

LE CLOCHER DE VOUZIER

Après avoir bombardé, saccagé et brûlé des centaines d'églises et quelques cathédrales, voici que les esthètes d'entre-Rhin s'extasient sur les rares merveilles qui ont échappé à la dévastation. Le correspondant de la *Koelnische Volkszeitung* sur le front occidental n'a pas assez d'épithètes pour exalter l'admirable portail renaissance de l'église de Vouziers. « Il est impossible, dit-il, de passer devant ce monument sans que le regard soit attiré par l'entrée, dont l'image s'imprime ineffacement dans l'esprit. »

Il est bien temps, bon apôtre !

En revanche, le clocher de la même église n'a pas le bonheur de plaire à notre critique. Il lui paraît lourd, informe, sans caractère. Le piquant est que, à l'appui de son opinion, le rédacteur de la gazette populaire de Cologne cite quelques strophes d'une pièce de vers d'Alfred de Musset, intitulée : *la Tour de l'église de Vouziers* :

Oh ! la machine ronde

Au-dessus de Vouziers,

Qui gronde

Étonné sous ses pieds !

Qu'est cette face blême,

Ce profil biscornu ?

Problème !

Dis-nous, qui donc es-tu ?

Donjon ou belvédère ?

Minaret ou clocher ?

Mystère ?

Qui pourrait deviner ?

Nous avons lu Musset, comme tout le monde, quand « notre âge fleuri roulait son gai printemps », et nous ne nous souvenons nullement d'avoir savouré cette « ballade à la tour » où l'auteur de la *Ballade à la lune* se serait pastiché lui-même.

Quoi qu'il en soit, si le correspondant de la

Koelnische Volkszeitung trouve que le clocher de Vouziers est « lourd et sans caractère », tout Français, désormais, se gardera bien de partager son avis. Et, quand l'heure sera venue, nous saluerons avec émotion le vieux clocher de la chère ville ardennaise.

Humour alsacien

LE KONFEKT

Dans un village de la Basse-Alsace, un vieil Alsacien, qui porte encore le costume national, veste courte, culottes, grand chapeau de feutre et souliers découverts.

Sa femme, en jupe courte, en bas blancs, forte taille et poitrine opulente serrée dans une chemise sur laquelle resplendit un joli bijou de famille. Jupe violette bordée d'écailles rouges et vertes, coiffe alsacienne, les cheveux en bandeaux.

Deux soldats allemands et un sous-officier sont attablés dans la cuisine et boivent force rasades en chantant des cantiques. Le psaume 27 retentit depuis trois heures.

Les Alsaciens se sont réfugiés dans leur chambre à coucher : ils attendent la fin de l'orgie. Entre le sous-officier.

LE SOUS-OFFICIER, d'une voix rauque. — Animaux de basse-cour (nous embellissons son langage), vous savez que je suis un sous-officier. J'ai droit au konfekt. Vous me donnerez mon konfekt ou gare à vous ! (le konfekt, dans le jargon des restaurants allemands, est le dessert, la pâtisserie, parce qu'elle est presque toujours — même en temps de paix — confectionnée avec des produits chimiques, de la gélatine, de la colle et des poudres artificielles.)

LE VIEIL ALSACIEN, à sa femme. — Il réclame son konfekt !

L'ALSACIENNE. — Qu'est-ce que c'est que cela, un konfekt ?

LE VIEIL ALSACIEN. — Je n'en sais rien !

(Le sous-officier sacre et tempête, menace de tout briser et compare les Alsaciens à toutes les bêtes de l'arche de Noé. Le vieil Alsacien avise un officier sur la route.)

LE VIEIL ALSACIEN. — Voilà. Il y a là un sous-officier qui fait du boucan. Il nous insulte grossièrement, parce que nous ne lui avons pas donné de konfekt. Qu'est-ce que c'est qu'un konfekt ?

L'OFFICIER. — Je vais arranger l'affaire. (L'officier entre dans la maison. Le psaume 27 s'arrête comme par enchantement. Les soldats, surpris dans leur ivresse, essayent en vain de rectifier la position. Le sous-officier change de couleur. Les Alsaciens regardent curieusement au bord de la porte ce qui va se passer. L'officier appelle le sous-officier et lui allonge une paire de claques et un grand coup de pied dans le derrière.)

LE VIEIL ALSACIEN, à sa femme. — Si j'avais su que c'était ça, un konfekt, je le lui aurais bien donné moi-même !

Les nouveaux Reptiles

L'autorité militaire allemande fait actuellement paraître dans les territoires étrangers occupés 66 journaux, presque tous quotidiens. C'est ainsi qu'elle publie en Russie 9 journaux dont 6 en allemand, 2 en polonais et 1 en russe ; en Belgique 46 journaux dont 29 en français ou en français et allemand, et 17 en flamand ; en France, 11 journaux dont 9 en allemand et 2 en français.

L'un de ces deux est la *Gazette des Ardennes*, qui, rédigée par un Allemand du nom de René Prévôt, est bien le plus insinuant et le plus infâme de tous ces nouveaux reptiles.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

Pièces à dire.

COQ D'OR

— Coq d'or du clocher de Calais,
Que vois-tu, là-bas, dans les Flandres ?
— Je vois tout un pays en cendres,
Sa reine et son roi sans palais.

— Coq d'or du clocher Amiennois,
Que vois-tu qui te désespère ?
— Je vois la Vierge de Brébère
Sur son Jésus crispé ses doigts !

— Coq d'or du clocher de Soissons,
Que vois-tu dans nos hautes plaines ?
— Je vois des hordes inhumaines
Ramper à travers nos moissons !

— Coq d'or du clocher de Senlis,
Que vois-tu, là-bas, vers Morhange ?
— Je vois flamber la ville antique
De Jeanne d'Arc et de Clovis !

— Coq d'or du clocher de Vitry,
Que vois-tu là-bas, dans l'Argonne ?
— Je vois la forêt qui frissonne
Comme pour un second Valmy !

— Coq d'or du clocher de Nancy,
Que vois-tu, là-bas, vers Morhange ?
— Je vois des morts qu'il faut qu'on
Des héros, des martyrs aussi ! [venge :

— Coq d'or du clocher de Strasbourg,
Ne vois-tu rien venir de France ?
— Je vois venir la délivrance
Qui s'avance au son du tambour !

— Coq d'or, prends bien vite l'essor :
Qu'attends-tu, là-haut, dans l'espace ?
— J'attends l'heure où l'aigle rapace
Mourra sous l'ergot du coq d'or !

Théodore BOTREL.

LA CUISINE DU TROUPIER

Gratin de riz aux restes de viande.

Prendre les restes de viande froide, les hacher finement, y ajouter des fines herbes et de petits oignons hachés également.

Faire cuire le riz à l'indienne. Prendre un plat allant au four, le beurrer, y placer une couche de riz, une couche de viande, jusqu'à ce que le plat soit rempli ; terminer par du riz et mettre gratiner au four de campagne pendant quelques minutes.

LES JEUX DE LA TRANCHÉE

Charade.

Quand le poilu est mon dernier,
Comme il aimerait mon premier !
Mon tout est une fleur.

Métagramme géographique.

J'ai six pieds, et vous pouvez changer deux fois le dernier, je reste toujours ville de France.

Carré.

Conscience. — N'est jamais bien. — Choisi.

SOLUTIONS DU N° 155

Mot décroissant.	Anagramme.
M I E L	Suède.
M I R	Eudes.
M I	
M	

BLOC-NOTES

— M^{me} Poincaré a visité vendredi l'exposition du Noël de la Revanche, composée de jouets exclusivement fabriqués en France, par des Français et avec des capitaux français.

— M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat du service de santé militaire, a visité l'hôpital néerlandais installé au Pré-Catelan.

— Le Gouvernement vient de commander deux Croix de guerre en or qui seront remises à S. M. le tsar et au grand-duc Nicolas.

— Le roi Manuel de Portugal s'est rendu à Versailles pour visiter l'hôpital anglais.

— Le ministre de la guerre vient de décider que les parents qualifiés pour recevoir la croix de guerre des militaires décédés, disparus ou prisonniers, seront autorisés, sur leur demande, à venir la recevoir au cours de cérémonies prévues à cet effet.

— Le conseil d'administration de la société de retraites la Boule de neige, a souscrit à l'emprunt national pour la somme de 15 millions et la société la France prévoyante pour 25 millions.

— Les Etats-Unis ont réclamé le rappel des attachés naval et militaire Boy-Ed et von Papen en raison de « leur conduite répréhensible » relativement aux affaires militaires et navales.

— Au cours d'un exercice de démonstration qui avait lieu au camp de Satory, une grave explosion s'est produite. Plusieurs officiers ont été tués ou blessés.

— Dans la seule journée du 1^{er} décembre, il est sorti des presses des ateliers de la Monnaie plus d'un million de pièces de 1 fr., 50, 10 et 5 centimes ; exactement 1.112.000 pièces représentant une valeur de 833.000 fr.

— M. Schroeder, rédacteur en chef du *Télégraaf* d'Amsterdam, a été condamné à six mois de prison pour avoir critiqué la liberté avec laquelle les Allemands se ravitaillent en Hollande.

— Sur la ligne de Milan à Brescia, un express a heurté un train militaire. On compte parmi les blessés le prince Louis-Napoléon, attaché au quartier général italien.

— Le champion de boxe Georges Carpentier, pilote d'escadrille, est l'objet d'une brillante citation à l'ordre de l'armée.

— Le conseil général de la Société des Vétérans des armées de terre et de mer 1870-1871, a souscrit à l'emprunt national pour la somme de 12 millions.

— Les journaux chinois annoncent que la fille de Yuan-Shi-Kai, Président de la République chinoise, est officiellement fiancée à l'ancien empereur.

— Le comité des Œuvres de guerre du Mans, secondé par celui de La Flèche, a décidé que 1.500 poulardes du Mans seraient envoyées, à Noël, aux soldats des régiments manœuvres actuellement sur le front.

— Les écoles parisiennes ont ouvert leurs portes aux enfants belges qui y reçoivent gratuitement l'instruction primaire et bénéficient même des avantages matériels accordés aux enfants de Paris.

— Le conseil de l'Indo-Chine a émis le vœu que la métropole accepte, à titre de don, toutes les fournitures faites par la colonie au ministère de la guerre et s'élevant à plus de onze millions.

— Deux jeunes filles, les sœurs Ego, ainsi que la femme du sculpteur Haidle, ont été condamnées à un et deux jours de prison, à Stuttgart, pour avoir envoyé des baisers à des prisonniers français.

— Le 1^{er} régiment du génie à Versailles compte dans ses rangs le sapeur Pain qui doit être l'un des doyens de l'arme ; âgé aujourd'hui de soixante-six ans, il prit part à la campagne de 1870.

— Cinq préfets, appartenant à l'armée territoriale, ont demandé à être mobilisés. L'un d'eux est sous-lieutenant ; les autres sont simples soldats.

— Le Fonds des vivres pour les réfugiés belges vient de recevoir de la Nouvelle-Zélande un don de 1.000 cygnes noirs frigorifiés.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Sous-lieutenant **MULLER**, 10^e bataillon de chasseurs : jeune et brillant officier, a enlevé son peloton avec un allant remarquable dans l'attaque de la nuit du 14 au 15 mai. Blessé grièvement à la nuque et tombé à quelque pas de la tranchée allemande, a passé le commandement en détail à son adjutant, donnant ses ordres avec une impassibilité et un sang-froid réellement étonnants.

Adjudant-chef **CHEVANCE**, 10^e bataillon de chasseurs : Dans la nuit du 14 au 15 mai, s'est porté bravement à l'attaque d'une tranchée allemande, ne pouvant y pénétrer, est resté pendant vingt-quatre heures dans un entonnoir d'obus, à proximité immédiate de l'ennemi, n'a cessé d'exhorter le courage des quelques chasseurs qui se trouvaient avec lui et a réussi à les ramener dans nos lignes. Sous-officier modèle, tué glorieusement le 26 mai.

Sous-lieutenant **SINSEAU**, 10^e bataillon de chasseurs : venu de la cavalerie, réputé pour son courage et son énergie. A conduit sa section dans l'attaque de nuit du 13 mai avec le plus grand sang-froid. S'étant maintenu au contact de l'ennemi et désigné le surlendemain pour renouveler la même attaque, est parti avec autant d'entrain. Tombé glorieusement à quelques pas du parapet ennemi.

Lieutenant **ABGRALL**, 31^e bataillon de chasseurs : s'est particulièrement distingué au cours des combats des 25 et 26 mai 1915. A été tué d'une balle au front en dirigeant en un point très dangereux un travail de sape.

Sous-lieutenant **RETOURNAY**, 31^e bataillon de chasseurs : brave et modeste officier. Remarquablement consciencieux et dévoué. Est arrivé le premier dans une tranchée conquise et a été tué en dirigeant les travaux d'organisation de ladite tranchée.

Soldat **GRENIER**, 149^e d'infanterie : le 29 mai, à l'attaque, a donné un bel exemple de courage en s'élançant vers les tranchées ennemies, le premier de sa section. Tué au cours de l'opération.

Soldat **BAUD**, 149^e d'infanterie : au cours d'un combat de nuit du 29 mai, isolé avec quelques camarades, sous un feu violent de mitrailleuses les a exhortés à continuer le feu. Frappé à mort d'une balle à la tête a été retrouvé dans la position du tireur couché, l'arme encore épaulée.

Sous-lieutenant **CHARBONNIAUX**, 149^e d'infanterie : le 29 mai, a fait preuve d'un grand courage en entraînant sa section dans une attaque au petit jour contre les tranchées allemandes. Tué en tête de ses hommes.

Sous-lieutenant **CHARTIER**, 149^e d'infanterie : officier mitrailleur a peine arrivé au front, a fait preuve des plus belles qualités de courage et de sang-froid en enlevant ses hommes lors de l'attaque du 29 mai 1915, et en groupant autour de lui, sous un feu violent, un certain nombre d'isolés. A été tué en tête de sa section.

Lieutenant **PIERON**, 149^e d'infanterie : le 29 mai, a entraîné très brillamment la compagnie qu'il commandait à l'attaque des tranchées allemandes. Blessé grièvement à la jambe droite au cours de l'opération.

Sous-lieutenant **MOREAU**, 149^e d'infanterie : jeune officier très ardent, s'est fait remarquer à l'attaque de nuit du 29 mai, en organisant une tte de sape qu'il venait de conquérir. Tué au cours de l'opération.

Sous-lieutenant **ADVINET**, 149^e d'infanterie : le 29 mai, a fait preuve d'un grand courage en entraînant sa section dans une attaque au petit jour contre les tranchées allemandes. Tué en tête de ses hommes.

Sous-lieutenant **BOURNIER**, 149^e d'infanterie : le 29 mai, a fait preuve d'un grand courage en entraînant sa section dans une attaque au petit jour contre les tranchées allemandes. Tué en tête de ses hommes.

Capitaine **CREPET**, 149^e d'infanterie : le 29

mai, a fait preuve d'un grand courage en entraînant sa compagnie dans une attaque au petit jour contre les tranchées allemandes. Tué au cours du combat.

Chef de bataillon **MAYADE**, 239^e d'infanterie : chargé de prendre des tranchées ennemies, a conduit son bataillon à l'attaque avec une sûreté, un coup d'œil, une énergie remarquables, a dirigé ses hommes sur les tranchées avec un ensemble et un entrain parfaits, qui ont amené la capture d'un grand nombre de prisonniers, d'un canon-revolver et d'un matériel important.

Sous-lieutenant **PENICAUD**, 31^e d'artillerie : officier d'un dévouement, d'un entrain et d'un courage exceptionnels, a occupé pendant six mois, sans arrêt, les postes d'observation les plus périlleux, fournissant sur l'artillerie ennemie des renseignements précieux. S'est distingué pendant les combats de mai, a été enterré par l'explosion d'un obus de gros calibre dans son poste d'où il a été retiré évanoui.

Capitaine **ALWROD**, 158^e d'infanterie : après le départ de sa compagnie, est resté aux tranchées pour mettre son successeur au courant du secteur. Blessé très grièvement le 3 juin de plusieurs éclats d'obus (mains déchiquetées, jambe droite trouée en plusieurs endroits) a gardé un sang-froid admirable devant la troupe malgré ses souffrances.

Chef de bataillon **PINEAU**, 3^e bataillon de chasseurs : a su, par son ascendant personnel, obtenir des débris de son bataillon dont il venait de prendre le commandement un admirable effort pour conquérir des tranchées ennemies énergiquement défendues et pour s'y maintenir malgré un violent bombardement et de nombreuses contre-attaques.

Soldat **GRATIGNY**, 7^e d'infanterie : dans la nuit du 9 au 10 mai 1915, entendant des plaintes en avant des tranchées, se porta spontanément à 30 mètres en avant sous une vive fusillade et rapporta successivement deux blessés. Félicité par son capitaine, il répondit : « Je n'ai fait que mon devoir. »

Adjudant **LEFÈVRE**, 50^e d'infanterie : soldat très courageux, avec un réel mépris de la mort, a réussi le 9 mai, avec un de ses camarades, à recueillir et à ramener dans la tranchée française un officier et trois soldats du 88^e grièvement blessés couchés à proximité des tranchées allemandes. A été tué le 12 mai.

Caporal **SIRGANT**, 83^e d'infanterie : blessé grièvement le 11 décembre, a refusé de se laisser transporter en arrière, disant à ses camarades : « Ne vous exposez pas pour moi, suivez votre chef de section ». Exemple constant de belle énergie.

Aspirant **FAUGASSE**, 18^e d'artillerie : remplit depuis longtemps les fonctions d'observateur aux tranchées de première ligne. A été chargé durant plusieurs jours dans des conditions particulièrement difficiles et sous le feu de l'artillerie allemande des fonctions d'agent de liaison entre l'infanterie d'une attaque et l'artillerie chargée de la soutenir, sérieusement blessé à la tête est resté à son poste et ne s'est fait évacuer qu'à la fin de la journée.

Sous-lieutenant **BONNEL**, 7^e d'infanterie : a enlevé vigoureusement sa section pour la porter à l'assaut d'une tranchée ennemie sous un feu violent de mitrailleuses. Blessé n'a pas voulu quitter ses hommes et n'est allé se faire panser qu'après en avoir reçu l'ordre de son capitaine.

Sous-lieutenants **DAUBIGNY** et **FRANCOIS**, 9^e d'infanterie : ont été mortellement frappés en entraînant leurs sections à l'assaut des tranchées allemandes le 11 mai 1915.

Capitaine **AUVINET**, 9^e d'infanterie : a depuis son arrivée récente au régiment su prendre sur ses hommes un ascendant remarquable. A tout particulièrement donné des

preuves de sa bravoure, le 11 mai, en entraînant au moment de l'assaut une unité voisine privée de deux de ses chefs et un instant hésitante devant un feu des plus violents.

Adjudant-chef **BOUSQUET**, 9^e d'infanterie : déjà médaillé pour faits de guerre, a sous un feu croisé de mitrailleuses et de mousqueterie, entraîné sa section à l'assaut des tranchées ennemies. Est tombé grièvement blessé.

Sous-lieutenant **RÉTOUT**, 136^e d'infanterie : blessé quatre fois au cours de la campagne est toujours revenu au front à peine retablé. A été grièvement blessé une 5^e fois en entraînant sa section à l'assaut des tranchées ennemies le 30 mai.

Soldat **VÉRITÉ**, 136^e d'infanterie : Blessé deux fois est revenu au front à peine guéri. A reçu cinq blessures en montant à l'assaut des tranchées ennemies le 30 mai ; est rentré dans nos lignes en criant à ses camarades : « Vérité n'est pas encore mort, les boches le reverront. »

Maréchal des logis **ARNAULT**, 7^e d'artillerie : le 28 mai, sous un violent bombardement, n'a pas hésité à quitter l'abri pour secourir deux officiers d'infanterie, un sous-officier et deux soldats pris sous un éboulement. A dirigé avec un sous-officier d'infanterie et un de ses canonniers les travaux. A réussi à retirer encore en vie un lieutenant grièvement blessé, l'a transporté à l'abri, prévenu un infirmier, et a repris le travail de déblaiement sous le feu. Ne l'a cessé que lorsqu'il a été convaincu que les hommes qui restaient étaient morts.

Lieutenant **SCHWOOB**, 136^e d'infanterie : blessé assez grièvement à la tête dès le début de l'attaque du 30 mai, a conservé le commandement de sa compagnie et l'a poussée en avant malgré un feu intense d'artillerie ennemie : après l'attaque, malgré les conseils du médecin et du chef de bataillon, a refusé d'aller se faire soigner au poste de secours.

Sous-lieutenant **DANJON**, 136^e d'infanterie : très grièvement blessé à la tête dès le début de l'attaque du 30 mai, a conservé le commandement de sa section et ne l'a quitté que pour aller au poste de secours sur l'ordre formel de son commandant de compagnie.

Soldat **LE DEZ**, 48^e d'infanterie : soldat d'une grande bravoure et d'un grand sang-froid. Après être resté plusieurs heures sous un bombardement intense d'obus de gros calibre, a arraché à la mort un de ses camarades enfoui sous la terre. Quelques instants plus tard un autre projectile lui ayant sectionné presque complètement la jambe gauche au niveau du genou, a regardé sa blessure sans une seule plainte et n'a quitté qu'avec regret son poste de combat.

Caporal **THOMELOT**, 136^e d'infanterie : s'est élancé l'un des premiers à l'assaut d'une tranchée ennemie le 30 mai, y est arrivé bravement presque seul sous un feu très violent.

Capitaine **BORDAGE**, escadron M. F. 33 : a fait preuve en diverses circonstances d'une grande bravoure et de sang-froid en exécutant de nombreux vols au-dessus de l'ennemi dans des circonstances difficiles. A su donner, en outre, à l'escadron qu'il commande depuis le début de la campagne, une impulsion des plus heureuses et a obtenu de son personnel navigant, grâce à sa autorité, à son entrain et à ses connaissances techniques, d'excellents résultats.

Lieutenant **GRANGE**, service de l'aéronautique : observateur d'artillerie en avion, ayant montré en diverses circonstances les plus belles qualités de courage et de sang-froid, a fait porter à divers reprises des coups très rudes à l'ennemi en lui découvrant des objectifs importants et en les faisant couvrir instantanément par le feu de l'artillerie au moyen de la T.S.F.

CITATIONS

(Suite.)

Maréchal des logis **BOURRICAT**, 40^e d'artillerie : chef de section tout à fait remarquable depuis le début de la campagne. Observateur en première ligne et chef de l'équipe téléphonique chargée d'accompagner le chef d'un des bataillons d'attaque, n'a cessé, du 6 au 14 juin 1915, de renseigner son chef d'escadron avec une précision et une régularité parfaites. S'est porté à plusieurs reprises à hauteur de nos éléments les plus avancés pour rendre compte des résultats du tir de brèche sur les réseaux de fils de fer ennemis.

Canonier **MANSIER**, 40^e d'artillerie : blessé très grièvement le 10 juin 1915 à son poste de tireur, où il venait de remplacer un serviteur déjà grièvement blessé. Excellent soldat ayant toujours donné un bel exemple de calme et de bravoure.

Soldat **LACOMBE**, 105^e d'infanterie : a donné, le 8 juin 1915, pendant une reconnaissance effectuée en avant de nos lignes, le plus bel exemple de solidarité et de camaraderie en ramenant, bien que blessé lui-même, un de ses camarades plus grièvement blessé que lui, jusqu'à un point du terrain où il l'a mis à l'abri, sous les forces ne lui permettant pas d'aller plus loin. Voulait, après avoir pris un peu de repos, repartir pour aller chercher son camarade sans songer à se faire panser ; n'a consenti à rester dans la tranchée que lorsqu'il a vu son sergent s'occuper du blessé.

Soldat **COSTE**, 98^e d'infanterie : prenant part comme volontaire, dans la nuit du 23 au 24 mai, à une attaque de nuit audacieuse sur un petit poste ennemi, a, sous une violente fusillade, pansé son sergent grièvement blessé et l'a ramené dans nos lignes.

Sapeur **LEMONSU**, 1^{er} génie : électricien d'une équipe de projecteurs chargée de surveiller et d'empêcher la réparation de nuit des tranchées ennemies, démolies de jour par l'artillerie, a rempli sa mission avec le plus grand sang-froid, sous le feu de l'artillerie ennemie. Blessé d'un éclat d'obus est resté à son poste et a refusé de se laisser évacuer.

Sous-lieutenant **BARRY**, 139^e d'infanterie : arrivé au front, le 27 août, avec un détachement de renfort, a fait preuve, dans les combats, de courage et d'énergie, commandant sa compagnie le 16 septembre, lorsqu'il fut tué, en la menant à l'attaque d'une position dont l'ennemi venait de s'emparer.

Sous-lieutenant **PIALAT**, 139^e d'infanterie : exemple de dévouement et d'abnégation. A été tué, le 12 mars, dans la tranchée à son poste de combat.

Capitaine **REGNIER**, 289^e d'infanterie : commandant la 1^{re} compagnie, chargée d'une attaque, a brillamment enlevé sa compagnie à l'assaut, puis, faisant une reconnaissance pour continuer à assurer la marche en avant sur d'autres tranchées, a dû saisir un fusil et terrasser deux Allemands biotés dans un fourré. A été grièvement blessé, a continué étendu à terre, à diriger sa compagnie, en criant : « En avant, la 1^{re} à la baïonnette. »

Sous-lieutenant **LAVRUT**, 289^e d'infanterie : occupait avec sa section une position battue par l'artillerie lourde ennemie et soumise à un bombardement continu pendant plusieurs jours. Très courageux, a soutenu par son exemple le moral de ses hommes. A été tué aux côtés de son chef de bataillon près duquel il venait de remplir une mission.

Adjudant **ASTIER**, 289^e d'infanterie : a montré la plus grande bravoure dans tous les combats auxquels a pris part le régiment, en participant à l'attaque des tranchées de X... Énergique et bon, a été tué, victime de son dévouement, au moment où il apportait les premiers soins à un homme de sa section, blessé au cours de l'attaque.

Sergent **GARNIER**, 289^e d'infanterie : précédemment réformé, s'est engagé pour la durée de la guerre. N'a cessé, depuis le début de la campagne, d'être l'exemple du courage et de l'énergie, donnant en tous points satisfaction à ses chefs. A été tué au moment où s'offrait pour une mission périlleuse, il consacrait ainsi l'esprit d'abnégation dont il avait toujours fait preuve.

Caporal **CONDAMINET**, 289^e d'infanterie : ayant reçu comme mission d'observer le terrain en avant des tranchées, a été blessé une

première fois, à son poste, a refusé d'être emporté. A été tué peu après au même poste. Soldat **PAULY**, 289^e d'infanterie : déjà cité à l'ordre du régiment pour sa bravoure dans les combats, a fait preuve pendant toute la campagne de grandes qualités d'énergie et de sang-froid, au cours d'une contre-attaque allemande, a fait preuve du même courage. A été tué en criant : « Vive la France. »

Soldat **MARTIN**, 289^e d'infanterie : à la suite d'une contre-attaque repoussée par la compagnie à laquelle il appartenait, est sorti spontanément de la tranchée, a fait deux prisonniers qu'il a ramenés. A été tué peu après son retour.

Sergent **PIVARD**, brancardier au 21^e d'infanterie : s'est signalé depuis le début de la campagne par son dévouement à toute épreuve, montrant dans de multiples circonstances un haut exemple d'abnégation et de courage. Le 29 mai, a été grièvement atteint par un éclat d'obus, en allant sous un bombardement intense, porter secours à un officier blessé.

Chef de bataillon **DUHAMEL**, 2^e mixte de zouaves et tirailleurs : en campagne depuis le début de la guerre, chef de bataillon remarquable, possédant le mépris de la mort au plus haut point, est tombé glorieusement en entraînant brillamment son bataillon à l'attaque des tranchées ennemies, aux cris de : « En avant les enfants ! »

Capitaine **MARTEL**, 2^e mixte de zouaves et tirailleurs : très belle conduite au cours du combat du 25 mai, a brillamment enlevé sa compagnie à l'assaut des positions allemandes, a pris le commandement du bataillon après la mort de son chef et a été blessé en lançant de nouveau le bataillon.

Sous-lieutenant **DUMONT**, 2^e mixte de zouaves et tirailleurs : tombé glorieusement en entraînant sa section à l'attaque de positions allemandes avec le plus beau mépris du danger.

Sous-lieutenant **DUFORT**, 2^e mixte de zouaves et tirailleurs : d'un grand courage et d'un beau sang-froid, a, depuis le début de la campagne, fait preuve de brillantes qualités militaires, a été grièvement blessé le 25 mai en entraînant crânement sa section à l'assaut des tranchées allemandes.

Lieutenant **CANARD**, 2^e mixte de zouaves et tirailleurs : brillante conduite pendant les combats du 25 mai, au cours duquel il fut blessé en entraînant sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes, n'a consenti à être dirigé sur l'arrière que sur l'ordre formel de son lieutenant-colonel.

Sous-lieutenant **BLANQUART**, 2^e mixte de zouaves et tirailleurs : a entraîné sa section à l'assaut de la tranchée allemande de première ligne. Blessé à la mâchoire en fonçant sur la deuxième ligne, n'a cessé d'encourager ses hommes à continuer l'attaque.

Sous-lieutenant **POGGI**, 2^e mixte de zouaves et tirailleurs : tombé glorieusement pendant le combat du 25 mai en conduisant vigoureusement sa compagnie à l'attaque des positions allemandes.

Capitaine **SUZEAU**, tirailleurs marocains : a superbement enlevé sa compagnie à l'attaque des tranchées ennemies sous un feu violent de mousqueterie et d'artillerie. A réussi par son exemple à pousser dans cette zone extrêmement battue son unité jusqu'aux fils de fer ennemi. Est tombé glorieusement frappé par un obus.

Sous-lieutenant **FAVIER**, tirailleurs marocains : tué dans les fils de fer ennemis qu'il essayait de franchir à la tête de son unité au cours d'une brillante attaque.

Sous-lieutenant **BELLE**, tirailleurs marocains : tué dans les fils de fer ennemis qu'il essayait de franchir à la tête de son unité au cours d'une brillante attaque.

Capitaine **HUGHES**, tirailleurs marocains : après avoir très bien disposé sa compagnie de mitrailleuses en vue de soutenir une attaque, s'est, au cours de cette attaque, tenu constamment en un point très dangereux, mais constituant un très bon observatoire ; s'est dépensé pendant vingt-quatre heures pour diriger l'évacuation des nombreux blessés qui tombaient autour de lui, jusqu'au moment où il tombait lui-même grièvement blessé.

Sous-lieutenant de **LOUSTAL**, tirailleurs marocains : est parti à l'assaut des lignes allemandes à la tête de sa section qu'il a vigoureusement entraînée. A été grièvement blessé en cherchant à pénétrer dans la tranchée ennemie.

Sous-lieutenant **MEZARI BEN HAMED**, tirailleurs marocains : blessé en tête de sa section pendant la charge à la baïonnette, a continué à entraîner ses hommes sous un feu violent de mitrailleuses à l'assaut des tranchées ennemies et a fait tout son possible pour y pénétrer malgré la défense accessoire et une violente fusillade. N'a consenti à se faire soigner que lorsque son bataillon fut relevé des premières lignes.

Sous-lieutenant **PASQUET**, tirailleurs marocains : est tombé mortellement frappé le 28 mai au moment où, à la tête de sa section, il reconnaissait les positions de l'ennemi qui se livrait à une contre-attaque.

Lieutenant **FRANDON**, tirailleurs marocains : s'est élancé à la tête de sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes. Est tombé très grièvement blessé devant les lignes, et n'a cessé d'encourager ses hommes par les cris de : « En avant ! en avant ! » Mort de sa blessure.

Sergent **PHILIBERT**, 1^{er} bataillon de chasseurs : a fait preuve depuis le début de la campagne du plus grand mépris du danger et du plus entier dévouement. Est allé à plusieurs reprises relever des blessés sous un feu violent d'artillerie. A été très grièvement blessé.

Capitaine **FALLER**, 10^e bataillon de chasseurs : a donné dans toutes les opérations qui lui ont été confiées l'exemple du plus grand courage et de la plus remarquable énergie ; s'est imposé à tous ses subordonnés et même à ses égaux en grade par son expérience et son habileté.

Capitaine **DELACROIX**, 31^e bataillon de chasseurs : a commandé dans des circonstances difficiles le 31^e bataillon de chasseurs à pied, l'engagé avec autant d'intelligence que de vigueur, et a conquis une tranchée allemande, qu'il a conservée.

Lieutenant **BALLAND**, 31^e bataillon de chasseurs : aux combats des 25 et 26 mai, a engagé son peloton de mitrailleuses avec un grand coup d'œil. Sous un bombardement des plus violents, a pris sous son feu une tranchée allemande dont il a tué tous les défenseurs, puis a poussé dans une sape une de ses sections pour prendre d'enfilade une deuxième tranchée allemande. A été blessé. Officier d'une très grande bravoure et d'une très grande modestie.

Caporal **GRIPPON**, 10^e bataillon de chasseurs : d'une intrépidité rare, pendant l'attaque de la nuit du 13 au 14 mai, est arrivé le premier sur la tranchée allemande ; l'assaut repoussé, est resté isolé, a tué trois Allemands. Blessé, a refusé de se rendre ; s'est dégage et a réussi à rentrer dans nos lignes.

Adjudant **HEITZMANN**, 10^e bataillon de chasseurs : en campagne depuis le 30 août, donne à tous l'exemple de la bravoure et de l'abnégation. Marchant, dans la nuit du 14 au 15 mai, à l'attaque d'une tranchée allemande, s'est refusé à abandonner le terrain après l'échec de l'assaut ; est resté pendant quarante-huit heures entre les deux lignes avec quelques chasseurs, dans un entonnoir d'obus.

Adjudant-chef **DELVIGNE**, 10^e bataillon de chasseurs : blessé le 13 septembre, revenu au front, cité à l'ordre du bataillon pour sa conduite au combat du 16 janvier 1915, s'est brillamment comporté pendant la journée du 16 mai 1915 ; contusionné par une balle, s'est fait panser sur place et a donné pendant toute l'action l'exemple d'un courage et d'une ténacité remarquables.

Sergent **BUFFARD**, 10^e bataillon de chasseurs : sergent grenadier doué d'un courage et d'une ténacité extraordinaires ; ayant pénétré dans une sape ennemie, et coupé d'une compagnie, s'est joint à une fraction d'une autre unité, pour continuer l'attaque. Tous ses grenadiers ayant été tués, a formé une autre équipe sous le feu et a combattu pendant toute une journée. Blessé au cours de l'engagement.

Sergent **MENETRIER**, 10^e bataillon de chasseurs : le 25 mai a conduit avec vigueur et entrain ses grenadiers à l'attaque d'une sape ennemie forment défendue ; a poursuivi la progression de l'attaque pendant deux journées au travers de tous les boyaux occupés par l'ennemi.

Sergent **BERGÉRY**, 149^e d'infanterie : le 29 mai, a entraîné brillamment sa section à l'attaque des tranchées allemandes ; blessé grièvement aux deux jambes au cours du combat. Sous-officier très courageux, véri-

table entraînant d'hommes. S'est déjà signalé en de nombreuses circonstances par son entrain et son activité.

Canonier ARNAUDAS, 14^e d'artillerie : au cours des combats de mai 1915, s'est fait remarquer par son courage en réparant sous le feu les lignes téléphoniques de l'artillerie. Enseveli deux fois par l'explosion d'obus de gros calibre, a continué avec le même entrain à assurer son service sous le feu le plus violent. A été très grièvement blessé.

Sous-lieutenant LE BOULLEUR DE COUR-LON, 9^e d'infanterie : blessé au début de la campagne, a rejoint le front à peine guéri, et a fait preuve en toutes circonstances du plus grand courage notamment le 15 mai. Blessé avant l'attaque, n'a pas voulu abandonner son commandement et est tombé mortellement frappé au moment où il se portait en avant pour entraîner sa section à l'assaut.

Sergent ESPAGNET, 9^e d'infanterie : le 15 mai a donné à tous le plus bel exemple d'audace en entraînant ses hommes à l'assaut des tranchées allemandes sous un feu violent de mousqueterie et de mitrailleuses. Est tombé mortellement atteint.

Sergent BARRES, 9^e d'infanterie : a pris le commandement d'une section au cours du combat, s'est élancé à l'assaut avec le plus grand enthousiasme en criant « Nous les aurons » et a contribué par sa confiance à entraîner ses hommes. Tombé à quatre mètres de la tranchée ennemie, a déchargé son fusil sur elle avant d'être mortellement atteint.

Caporal ELIAS, 9^e d'infanterie : très courageux, toujours volontaire pour les missions dangereuses, le 15 mai a entraîné sous une grêle de balles ses hommes à l'assaut des tranchées allemandes. Est tombé grièvement blessé.

Canonier ESQUIROL, section de bombardiers d'un corps d'armée : a fait partie depuis novembre 1914, des équipes de l'artillerie de tranchées. Chargé le 15 mai 1915, du service de canon de 58 dans un poste spécialement dangereux, a assuré ce service avec calme et sang-froid, sous un feu très intense sans interrompre son tir. Est mort glorieusement à son poste le même jour.

Chef de bataillon COURDIER, 59^e d'infanterie : les 10 et 11 mai, commandant de sous-secteur, a préparé l'assaut de son bataillon avec méthode et confiance ; a poussé ses hommes en avant avec énergie et, donnant le plus bel exemple de courage et de sacrifice, s'est lancé à leur tête à l'attaque des tranchées ennemies. Très grièvement blessé. A succombé à ses blessures.

Lieutenant SAUSSINE, 11^e d'infanterie : bien qu'ayant sa compagnie prise en partie sous les éboulements produits par l'explosion d'une mine, n'a pas hésité à sauter sur le parapet pour diriger l'attaque de sa compagnie, et a été mortellement frappé au moment où il criait : « En avant ! », son képi à la main.

Sous-lieutenant PRZEDZIECKI, 11^e d'infanterie : a entraîné brillamment sa section à l'assaut des tranchées allemandes et est tombé en encourageant ses hommes et en criant : « En avant ! ».

Capitaine D'ARAM, 59^e d'infanterie : officier très brillant et très brave, déjà chevalier de la Légion d'honneur pour faits de guerre ; le 9 mai, s'est élancé à l'assaut à la tête de sa compagnie. A reçu une blessure ; il a néanmoins conservé le commandement de sa compagnie. S'est de nouveau porté à l'attaque et a trouvé une mort glorieuse.

Lieutenant LESCAZE, 59^e d'infanterie : étant déjà blessé, s'est élancé en tête de son peloton sur le parapet de la tranchée et a trouvé une mort glorieuse en entraînant ses hommes à l'assaut.

Soldat GOUZY, 11^e d'infanterie : a entraîné ses camarades à l'assaut d'une tranchée en criant : « En avant, pour la France ! Vive la France ! ». Blessé mortellement.

Soldat PICARD, 11^e d'infanterie : jeune soldat rejeté dans la tranchée par une première blessure, en est ressorti pour rejoindre ses camarades allant à l'assaut ; a été tué.

Lieutenant DANO, 7^e d'infanterie : est monté sur la tranchée avant l'assaut, pour mieux enlever la compagnie qui l'a suivi en entier. Blessé grièvement, a continué à avancer sous un feu croisé de mitrailleuses et de mousqueterie, vers les tranchées ennemies près desquelles il est tombé mortellement frappé.

Sergent-major THALAMY, 7^e d'infanterie : au début de l'attaque du 11 mai, s'étant aperçu qu'une fraction placée près de lui hésitait à se porter en avant, a franchi la tranchée sous une grêle de balles en criant « c'est ainsi qu'il faut faire ». Très dangereusement blessé et malgré des souffrances fort vives, a voulu arrêter sa comptabilité avant d'être transporté à l'ambulance.

Lieutenant LAVIELLE, 1^{er} bataillon de chasseurs : n'a cessé depuis le début de la campagne de faire preuve en toutes circonstances de sang-froid, de décision et du plus complet mépris du danger. Vient encore de donner le 25 mai, à l'attaque d'un ouvrage puissamment fortifié, l'exemple des plus belles qualités militaires.

Sergent NICOLLE, 1^{er} bataillon de chasseurs : commandant une équipe de grenadiers, a toujours été au premier rang dans toutes les circonstances. A demandé à marcher en tête de la colonne d'assaut, le 25 mai, et a été blessé.

Capitaine MOREAU, 1^{er} bataillon de chasseurs : officier d'une bravoure et d'une énergie admirables, n'a cessé de donner depuis le début de la campagne, l'exemple des plus belles qualités militaires. Glorieusement tué en tenant avec sa compagnie un ouvrage conquis sous un bombardement intense et sous les plus violentes contre-attaques.

Lieutenant GAILLOT, 1^{er} bataillon de chasseurs : brave officier, grièvement blessé le 25 mai en entraînant sa compagnie à l'assaut. Malgré ses blessures, a conservé tout son calme et son sang-froid donnant au commandement les renseignements les plus précis sur nos positions dans l'ouvrage conquis.

Chasseur ROPITEAU, 1^{er} bataillon de chasseurs : ancien soldat de la légion, retraité, décoré de la médaille militaire, des médailles commémoratives du Tonkin et de Madagascar. Engagé pour la durée de la guerre, a donné l'exemple à tous de la plus belle bravoure. Glorieusement tué à son poste de sentinelle le 25 mai.

Chasseur ADAM, 1^{er} bataillon de chasseurs : brillante conduite au feu. Glorieusement tué le 25 mai, en chargeant au cri de : « Vive la France ».

Chasseur WURTZ, 1^{er} bataillon de chasseurs : le 25 mai, est monté le premier sur la tranchée en criant : Suivez-moi, les amis, vive la France ! Glorieusement tué en entraînant ses camarades.

Sous-lieutenant TEXIER, 90^e d'infanterie : officier très brave. Tué glorieusement le 25 mai, en poursuivant l'ennemi de maison en maison dans un village défendu pied à pied.

Capitaine FERRACCI, 90^e d'infanterie : tombé glorieusement le 28 mai, mortellement frappé en défendant avec bravoure, et énergie une tranchée allemande conquise, et après avoir repoussé deux contre-attaques.

Sous-lieutenant RAYNAL, 90^e d'infanterie : le 28 mai, a montré la plus belle bravoure dans la défense d'une tranchée conquise et violemment attaquée par l'ennemi jusqu'au moment où il est tombé glorieusement, mortellement frappé.

Capitaine DUPONT, 90^e d'infanterie : glorieusement tué le 27 mai, dans la tranchée qu'il défendait opiniâtrement avec sa compagnie, contre les attaques répétées de l'ennemi.

Sous-lieutenant MESNARD, 90^e d'infanterie : a fait preuve au cours du combat du 25 mai, d'une remarquable bravoure, se prodiguant sans compter pour inspirer confiance aux hommes. Glorieusement tué à la fin de la journée, alors qu'il organisait la position conquise.

Sous-lieutenant RODIER, 90^e d'infanterie : s'est distingué dans les journées du 25 au 29 mai par sa bravoure et son énergie. A fait progresser sa section et l'a maintenue sous le feu dans des conditions très difficiles. Blessé de plusieurs éclats d'obus à la tête, a refusé de quitter son commandement.

Adjudant BALLEREAU, 90^e d'infanterie : chef de section d'une rare bravoure. Appelé le 27 mai à prendre le commandement d'une compagnie dont tous les chefs de section étaient tombés, s'est porté à ce poste et est tombé glorieusement lui-même mortellement frappé, en arrêtant une violente contre-attaque allemande.

Sous-lieutenant MASSÉ, 90^e d'infanterie : officier d'une bravoure remarquable. Glorieusement tué le 25 mai, à la tête de sa section qu'il entrainait à l'assaut de la deuxième ligne allemande.

Aspirant BATTLE, 90^e d'infanterie : plein de courage et d'entrain. A animé sa section par son exemple pendant les combats du 25 au 29 mai, l'a maintenue et fait avancer sous un feu des plus violents. Très grièvement blessé.

Adjudant BODLI, 90^e d'infanterie : très brave et très audacieux. Est allé faire une reconnaissance sous un violent bombardement et a été très grièvement blessé.

Sergent CAMUS, 90^e d'infanterie : très brave et très énergique. En observation dans une tranchée de première ligne, prise sous un violent bombardement, a assuré sa mission avec un calme et un sang-froid remarquables et a été grièvement blessé.

Sous-lieutenant MERCIER, 125^e d'infanterie : le 11 mai, s'est élancé en tête de sa section, à l'assaut des tranchées allemandes. Quoique blessé une première fois, a continué à courir sus à l'ennemi. Est tombé très grièvement atteint par une deuxième blessure, après avoir dépassé la première tranchée allemande.

Sous-lieutenant LEROY, 77^e d'infanterie : a été en toutes circonstances, un modèle de dévouement, de vaillance et de fermeté. Récompensé par la Légion d'honneur. A fait plusieurs campagnes en Algérie et à Madagascar. Tué glorieusement à la tête de sa section.

Sous-lieutenant JACQUEMIN, 49^e d'artillerie : n'a cessé depuis son arrivée sur le front de solliciter les missions les plus périlleuses. A été sérieusement blessé le 2 juin, en dirigeant la construction d'un observatoire placé dans une zone très exposée. N'a pas voulu se laisser soigner avant d'avoir donné à son subordonné direct toutes les instructions nécessaires à la continuation du travail.

Lieutenant SAMSON, porte-drapeau au 60^e d'infanterie : brave officier, grièvement blessé le 10 mai ; malgré ses souffrances, n'a pas abandonné le drapeau qu'il portait et ne s'est fait panser qu'après l'avoir remis entre les mains du général de division.

Capitaine POTIRON DE BOISFLEURY : 27^e d'infanterie : brillant officier de cavalerie, venu depuis deux mois à peine prendre le commandement d'une compagnie d'infanterie. S'est bien acquitté de cette mission. Titulaire d'une action d'éclat en novembre dernier, a été, le 25 mai, blessé à la tête de sa compagnie : blessure entraînant la perte de l'œil gauche.

Soldat PONCET, 27^e d'infanterie : pendant quatre jours consécutifs, de jour comme de nuit, a porté secours aux blessés de la ligne de feu. Au combat du 18 mai, a fait preuve, en allant chercher des blessés sous un feu d'une extrême violence, d'un dévouement qui a fait l'admiration de tout le régiment.

Caporal clairon OUDIN, 145^e d'infanterie : tombé glorieusement le 9 mai alors qu'il achevait la sonnerie de la charge qui avait enlevé son bataillon dans un bond en avant.

Chef d'escadron BARBIER, 2^e groupement d'artillerie lourde : commandant un groupement important de batteries d'artillerie lourde chargé de la préparation de l'attaque d'un village, a grandement contribué à la réussite de cette opération par la précision des tirs qu'il a fait exécuter. S'est porté avec hardiesse aux points les plus avancés, sous le feu de l'ennemi, pour s'assurer lui-même de l'organisation et du fonctionnement de l'observation et des liaisons.

Capitaine ARGUEYROLLES, 14^e d'infanterie : officier ayant fait preuve en toutes circonstances de remarquables qualités de sang-froid et de courage. Bien que grièvement blessé le 15 mai au début d'un bombardement qui a duré la journée entière, est resté dans la tranchée de première ligne jusqu'à la nuit auprès de ses hommes en les encourageant par son exemple et les maintenant constamment, malgré des pertes sensibles, prêts à répondre à une attaque possible de l'ennemi.

Capitaine RUFFIÉ, 209^e d'infanterie : a donné au cours des attaques du 10 au 15 mai, le plus bel exemple de courage. Blessé et affaibli par la perte de son sang, n'a pas voulu abandonner le commandement de sa compagnie dont il a tenu à partager jusqu'au bout les fatigues et les dangers.

Sous-lieutenant DUSSOL, 88^e d'infanterie : a été blessé une première fois le 27 août. Revenu au front le 24 octobre. Blessé une seconde fois en entraînant sa section à l'assaut des lignes allemandes le 9 mai. (Blessure grave à la cuisse.) Excellent officier à tous points de vue.

Chief de bataillon GARNAL, 14^e d'infanterie : très bon chef de bataillon qui a su le 15 juin, et malgré de lourdes pertes, maintenir son bataillon malgré une longue et violente canonnade sur un terrain qui venait d'être conquis et qui n'offrait encore aucun abri.

Adjudant MESTRE, 11^e d'infanterie : d'un courage au-dessus de tout éloge. Blessé à la tête le 15 mai, est revenu commander sa section soumise à un terrible feu d'artillerie. N'a quitté la tranchée qu'après avoir reçu deux autres blessures.

Sergent LABOLE, 88^e d'infanterie : à l'attaque des tranchées ennemies et sous un feu des plus violents a porté sa section de mitrailleuses en avant avec un sang-froid, une énergie et un courage au-dessus de tout éloge. Est tombé grièvement blessé en tête de sa section.

Soldat MARTY-DÉBAT, 88^e d'infanterie : blessé au début de la campagne, est revenu au front. A l'assaut du 9 mai, ayant vu tomber son caporal, a vigoureusement entraîné ses camarades par son bel exemple et son mépris absolu du danger.

Soldat VERGES, 88^e d'infanterie : sous le feu de l'ennemi et en plein jour, est sorti de la tranchée pour se porter au secours d'un camarade blessé, tombé près des lignes allemandes. N'ayant pu le ramener, est parti une deuxième fois pour lui porter à boire. A la tombée de la nuit a renouvelé pour la troisième fois sa tentative et cette fois avec succès, donnant ainsi le plus bel exemple de dévouement, de courage et d'esprit de sacrifice.

Adjudant CONTÉ, 209^e d'infanterie : a pris part sans arrêt à toutes les opérations de la campagne, faisant souvent preuve de courage et de sang-froid. Grièvement blessé le 15 mai, à la tête de sa section, a assuré avant d'abandonner son commandement, la transmission de ses ordres et n'a consenti qu'alors à être transporté vers le poste de secours.

Adjudant RIBES, 209^e d'infanterie : sur le front depuis le mois de novembre, a pris part à toutes les opérations. Excellent chef de section, brave jusqu'à la témérité. A été grièvement blessé le 15 mai. N'a abandonné son commandement que sur ordre et plusieurs heures après.

Maréchal des logis PERRAMOND, 23^e d'artillerie : cité à l'ordre de l'armée au mois de novembre, pour sa belle conduite aux tranchées comme observateur d'artillerie ; blessé sérieusement le 28 février à son poste d'observation. Revenu sur le front le 14 mai. Blessé d'éclat d'obus à l'abdomen le 17 mai.

Canonier GUIRAL, 23^e d'artillerie : blessé grièvement le 26 septembre en conduisant avec calme un canon sous un feu violent de mitrailleuses ennemies. Amputé d'une jambe des suites de sa blessure.

Chasseur ROSSI, 1^{er} bataillon de chasseurs : comme grenadier volontaire, s'est porté au-devant d'une attaque ennemie, lançant des bombes avec un mépris absolu du danger jusqu'au moment où il est tombé mortellement blessé.

Sergent WEYBEL, 1^{er} bataillon de chasseurs : excellent sous-officier de carrière. Intelligent, d'un calme imperturbable, que tous admireraient. A trouvé, le 9 mai, une mort glorieuse en accomplissant une mission pour laquelle il avait été spécialement choisi.

Capitaine PERROT DE THANNBERG, 1^{er} bataillon de chasseurs : excellent officier, très énergique. Pendant les combats des 10, 11 et 12 mai, n'a cessé de faire preuve des plus belles qualités militaires. Entraînant à deux reprises sa compagnie à l'attaque sous un feu violent d'artillerie, et se dépensant sans compter pour assurer la possession du terrain conquis.

Sous-lieutenant VALLA, 1^{er} bataillon de chasseurs : officier remarquable par sa décision et son allant et qu'animait le plus pur sentiment du devoir et le plus complet esprit de dévouement. Tué le 11 mai en entraînant son peloton à l'attaque des tranchées ennemies sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses.

Sous-lieutenant COLAS DES FRANCS, 1^{er} bataillon de chasseurs : venu de la cavalerie sur sa demande, a pris dans la même compagnie la place de son frère tué le 5 mars ; a commandé très énergiquement sa section

à l'attaque du 11 mai et l'a maintenue dans l'ordre le plus brillant en face des contre-attaques prononcées par l'ennemi les 11 et 12 mai. A été grièvement blessé.

LA 1^{re} COMPAGNIE DU 10^e BATAILLON DE CHASSEURS : dans l'après-midi du 25 mai, sous un feu très violent s'est avancé avec un admirable élan sur les positions ennemies, a enlevé trois sapes solidement organisées et la tranchée qui était derrière. Tous les défenseurs dont trois officiers ont été tués ou pris.

Capitaine DU PERRON DE REVEL, 10^e bataillon de chasseurs : officier complet, énergique, d'une bravoure reconnue, d'un grand sang-froid. Le 25 mai, a enlevé très brillamment avec deux compagnies une position ennemie solidement retranchée sur laquelle plusieurs attaques avaient échoué.

Adjudant BAILLY, 10^e bataillon de chasseurs : avait fait toute la campagne jusqu'au 25 mai en donnant à chaque affaire des preuves de courage et d'énergie. Le 25 mai, s'est élancé à la tête de sa section à l'assaut d'une tranchée allemande. Constatant la fuite de l'ennemi, a continué le mouvement en avant, très glorieusement pendant cette poursuite.

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade de commandeur.

Général de division MASNOU : depuis le début des opérations dans la presqu'île de Gallipoli, le général Masnou fait preuve chaque jour des plus hautes qualités de chef militaire. Très grièvement blessé à la tête et à la jambe lors de l'engagement du 12 juillet.

Payeur général MARTIN, trésorerie et postes aux armées.

Au grade d'officier.

Lieutenant-colonel MATHIEU, 42^e territorial d'infanterie : bien que libéré de toute obligation militaire, a demandé à conserver son commandement pendant la guerre. Actif, zélé, dévoué, intelligent, bon chef de corps, s'est montré à la hauteur de toutes ses fonctions pendant le temps qu'il a commandé son sous-secteur. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon GOMIOT, 108^e territorial de marche : vieux brave qui fait la campagne d'une manière admirable. D'une vigueur exceptionnelle, d'un caractère enjoué, d'une discipline parfaite, se dépense sans compter pour commander son bataillon. Zélé, actif.

Lieutenant-colonel PERRE, 69^e territorial d'infanterie : excellent chef de corps, a fait de son régiment, dont il a la confiance, un régiment instruit, discipliné et bien entraîné.

Chef de bataillon LAMBERT, 53^e d'infanterie : officier supérieur très méritant. Retraité du 20 février 1909 a demandé à reprendre du service pour la guerre. Homme de devoir très dévoué, sûr, discipliné, ayant une grande bonne volonté, commande très bien son bataillon. A mérité une citation à l'ordre du corps d'armée pour le sang-froid et l'énergie qu'il a montrés à la suite de l'explosion inattendue de plusieurs mines sous les tranchées de son secteur. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon PERIER, 18^e territorial d'infanterie : très bon officier supérieur. Conduit son bataillon au feu avec calme et autorité depuis le début de la campagne et fait preuve d'une belle énergie malgré une grande fatigue. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon DEVES, 108^e territorial d'infanterie : arrivé au front le 17 octobre 1914, a été aux tranchées de deuxième puis de première lignes, à partir du 27 octobre 1914 et jusqu'au 21 mai 1915 (sept mois consécutifs). Homme de cœur et de devoir, officier supérieur expérimenté, discipliné et plein de tact, n'a cessé de donner l'exemple. A deux reprises est resté malade dans la tranchée, ne voulant pas quitter son poste de combat, et n'a consenti à se laisser évacuer que sur l'ordre de son chef de corps. (Croix de guerre.)

Lieutenant-colonel BELMON, 97^e territorial d'infanterie : depuis son arrivée sur le front n'a cessé de faire preuve de la plus grande énergie et du plus grand zèle. Chargé en té-

vrier 1915 de la direction et du commandement de deux sous-secteurs a obtenu des résultats rapides, a imprimé à l'organisation de la défense une direction qui fait de ce secteur un des plus remarquables du front de l'armée. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon GAU, 23^e territorial d'infanterie : officier supérieur très méritant par ses longs services dans l'armée active, ses nombreuses campagnes et les services rendus depuis le début de la campagne actuelle ; très vigoureux et énergique, connaissant parfaitement son métier, obéissant dans son bataillon d'excellents résultats grâce à sa volonté, sa ténacité, son expérience et l'exemple qu'il donne à tous.

Lieutenant-colonel WILLER, 78^e territorial d'infanterie : officier supérieur très énergique ayant de beaux services de guerre. S'est fait remarquer par son activité, son mépris du danger et son intelligence du terrain. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon TOURNADE, commandant d'étapes : très intelligent, très dévoué, très grande initiative, très actif, tout en se conformant très exactement aux directives de l'autorité supérieure ; rend de très précieux services dans ses fonctions de commandant d'étapes d'une région très étendue.

Chef de bataillon PASQUIER, 68^e territorial d'infanterie : bon chef de bataillon. A exercé avec distinction son commandement depuis la mobilisation.

Chef de bataillon DARDY, 89^e territorial d'infanterie : officier supérieur dont le dévouement, l'énergie et l'autorité n'ont cessé de s'affirmer depuis le début de la campagne. A été détaché avec son bataillon en novembre 1914 en Belgique et s'y est distingué. Caractère très droit, ferme autant que modeste. (Croix de guerre.)

Capitaine DESBORAS, 325^e d'infanterie, affecté au service aéronautique, 1^{re} réserve d'aviation n° 9 : capitaine en retraite de l'armée active, a été affecté à la mobilisation à une compagnie active sur sa demande. Blessé grièvement le 20 août 1914. Sitôt guéri, ayant été reconnu inapte à la marche, a demandé à être versé dans le service aéronautique et exerce depuis le début de février 1915 les fonctions de commandant de la première réserve d'aviation d'une armée avec zèle et dévouement. (Croix de guerre.)

Lieutenant-colonel SOGNY, 143^e territorial d'infanterie : très bon chef de corps. Très énergique, ayant beaucoup de commandement. Nombreuses campagnes. Blessé dernièrement d'un éclat d'obus. (Croix de guerre.)

Lieutenant-colonel LESPAGNOL, 27^e territorial d'infanterie : nombreuses annuités et campagnes antérieures. Cité à l'ordre de la division et à l'ordre du corps d'armée pour sa belle attitude au feu, son sang-froid et son endurance. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon BOURDAS, 136^e d'infanterie : officier supérieur énergique, vigoureux, très actif, soldat dans l'âme, possédant de grandes qualités de commandement. Venu au front sur sa demande. Commande un bataillon actif très méritant. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon COLLONNIER, 73^e territorial d'infanterie : malgré son âge, soixante-quatre ans, a supporté courageusement les fatigues de cette campagne et s'est littéralement surmené pour le bien du service. A été cité, le 8 novembre 1914, à l'ordre d'un corps de cavalerie. A fait preuve, en toutes circonstances, de dévouement, de bravoure et d'un zèle infatigable. (Croix de guerre.)

Lieutenant-colonel GARRUS, 12^e territorial d'infanterie : chef de corps tout dévoué et d'une bravoure au feu exceptionnelle. S'est distingué d'une façon particulière dans les combats des mois d'octobre et de novembre 1914 qui lui ont valu une situation à l'ordre de l'armée. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon PONSIGNON, 5^e territorial d'infanterie : compte de beaux services. Montre beaucoup d'activité et de dévouement depuis le début de la campagne.

Chef de bataillon PRIOU, 335^e d'infanterie : nombreuses annuités et campagnes antérieures. A été blessé en septembre 1914 et a rejoint son poste aussitôt guéri. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon LECLERC, 77^e territorial d'infanterie : ancien officier de l'armée active, de caractère calme et pondéré, bon administrateur ayant de l'autorité, assure son commandement dans les meilleures conditions,

malgré la grande dispersion de ses unités employées à des travaux de route.

Chef de bataillon NOGUE, 35^e territorial d'infanterie : engagé volontaire en 1869, ayant fait la campagne de 1870. Officier noté pendant tout le cours de sa carrière comme laborieux et consciencieux, dévoué et au cœur chaud. Arrivé à la retraite en 1907, a continué à revendiquer sa place dans la réserve de l'armée active.

Chef de bataillon DESTERACT, 81^e territorial d'infanterie : ancien chef de bataillon de l'armée active, retraité. Belle attitude au feu. A été blessé le 26 septembre 1914 d'une balle à la cuisse droite. (Croix de guerre.)

Lieutenant-colonel territorial COLLINET, chef de groupement d'éléments d'étapes : très intelligent, actif et zélé. A fait preuve souvent d'heureuses initiatives, notamment en septembre 1914, en organisant un repliement rapide de ses convois à peu de distance de l'ennemi. Beaucoup de commandement.

Chef de bataillon territorial HEURTEBIZE, commissaire à une gare régulatrice : officier vigoureux et énergique. Excellents services rendus comme commandant d'étapes du champ de bataille après les combats sur la Marne.

Chef de bataillon territorial BRION, commissaire de gare : officier consciencieux et dévoué se dépensant avec la plus grande activité malgré son âge (soixante-deux ans).

Lieutenants-colonels D'ARODES DE PEYRIAGUE, 12^e territorial d'infanterie ; **COCHET D'HATTECOURT**, état-major de la 9^e région ; **DEFFIEUX**, 93^e d'infanterie ; **SOULIE**, 99^e d'infanterie ; **CASTELLI**, services spéciaux du territoire de la 15^e région ; **DE LAITRE**, état-major de la 18^e région.

Chefs de bataillon ROUDIL, 130^e d'infanterie ; **HENNOQUE**, 31^e d'infanterie ; **DE VARINAY**, 68^e d'infanterie ; **TESSIER**, 14^e région ; **BOUDET**, 1^{er} zouaves.

Au grade de chevalier.

Lieutenant VOISIN, 319^e d'infanterie : officier du train des équipages ayant demandé à servir dans l'infanterie. Depuis son arrivée au régiment le 25 avril 1915, a pris part aux combats du 12 mai et du 30 mai au 4 juin 1915. S'y est fait remarquer par son ardeur réfléchie. A été cité à l'ordre du corps d'armée, le 15 juin 1915. Le 17 juin 1915, a sauté le premier en entraînant sa compagnie, dans une tranchée allemande dont les deux compagnies du régiment ont pris possession.

Sous-lieutenant PECOT, 30^e d'infanterie : le 22 juin 1915, alors que le régiment avait été séparé d'une partie des unités par une pointe audacieuse des ennemis, a fait preuve d'un sens tactique absolument remarquable chez un aussi jeune officier en comprenant l'intérêt que présentait pour le commandement la connaissance exacte de la situation de ce côté, a fait un grand détour pour arriver à son colonel, n'hésitant pas à sortir des boyaux bouleversés pour aller plus vite à travers la plaine sous une grêle de balles et d'obus, et bravant tous les dangers pour accomplir sa mission. Au retour, s'est joint à une contre-attaque et a fait lui-même 7 prisonniers.

Sous-lieutenant ZIMMER, 129^e d'infanterie : libéré de tout service militaire, s'est engagé pour la durée de la guerre. A fait preuve depuis son arrivée au front de la plus belle bravoure. S'est distingué en prenant sous le feu le commandement d'une compagnie dont tous les officiers étaient hors de combat, dans des circonstances particulièrement difficiles et a brillamment repoussé une violente contre-attaque.

Sous-lieutenant MAISONABE, 269^e d'infanterie : a été grièvement blessé en se maintenant avec sa section dans une tranchée violemment bombardée. A perdu l'œil gauche.

Médecin-major CHAPPELLIER, 36^e d'infanterie : dirige le service médical du régiment avec la plus grande compétence et le plus grand zèle. S'est dépensé sans compter au cours de la période qu'a traversée le régiment depuis son arrivée dans la région des combats pour prodiguer ses soins aux blessés ; a fait preuve d'un dévouement et d'une activité tels que le lendemain au plus tard des plus sanglantes journées, tous les blessés étaient pansés et évacués. Ne craint pas de s'exposer pour assurer son service dans de meilleures conditions. A été blessé à la tête le 22 juin 1915, alors qu'il revenait de porter

ses soins en première ligne à deux officiers blessés.

Capitaine NOEL, 204^e d'infanterie : excellent officier sous tous les rapports dont le moral et le caractère sont à la hauteur de sa compétence dans le grade de capitaine et les fonctions de commandant de compagnie. A fait preuve de la plus grande énergie et a pris les dispositions les plus judicieuses pour l'attaque et pour l'organisation des positions les 13 et 14 juin 1915, malgré la perte de ses quatre chefs de section et un feu intense.

Chef de bataillon CHARLES, 159^e d'infanterie : appelé à prendre le commandement de son régiment au commencement d'une attaque générale, au moment où le colonel venait d'être tué, a su, sans le moindre flottement, imprimer aux opérations la direction la plus méthodique et a réussi à coordonner les efforts de ses bataillons pour arriver à prendre pied, malgré des pertes sensibles, dans une importante fraction des tranchées adverses ; s'est révélé comme ayant ainsi les plus belles qualités de méthode, de bravoure et de sang-froid.

Capitaine DE MATHAN, 174^e d'infanterie : donnant un bel exemple de froid courage et de savoir faire, est parvenu, malgré un bombardement violent, à lancer une compagnie de son bataillon à l'attaque d'une tranchée allemande vigoureusement défendue et qui a été brillamment enlevée ; ce qui a eu d'heureuses conséquences sur le développement du combat. Officier de grand mérite, antérieurement cité à l'ordre de la division.

Lieutenant DESCAT, 1^{er} mixte de zouaves-tirailleurs : officier des plus dévoués et des plus expérimentés. A su faire de sa compagnie une unité de combat remarquable. A été grièvement blessé le 20 juin 1915 en organisant une position de première ligne sous un feu intense d'artillerie et de mitrailleuses ennemies.

Sous-lieutenant BURLURAU, 42^e bataillon de chasseurs : à l'attaque d'un parc, le 16 juin 1915, a abattu personnellement six ennemis appartenant à une fraction cherchant à tomber dans le flanc de sa section. Atteint d'une blessure légère par balle à la tête, a continué le feu et a rempli sa mission de flanquement. A été atteint le 17 juin 1915, de qu. ze blessures dont deux sérieuses par éclats d'obus. A déjà été blessé une première fois le 27 août 1914, et une deuxième fois le 9 mai 1915 à l'attaque de tranchées.

Lieutenant SALEFRANQUE, 83^e d'infanterie : revenu sur le front le 3 juin 1915, après avoir été blessé au début de la campagne, a immédiatement acquis le plus grand ascendant sur sa compagnie dont il avait le commandement ; a fait preuve de beaucoup de dévouement et de capacité en toutes circonstances, et s'est vaillamment distingué, le 16 juin 1915, en conduisant sa compagnie dans une attaque au cours de laquelle il a été grièvement blessé trois fois.

Capitaine REMY, 15^e d'artillerie : a dirigé pendant plusieurs jours et plusieurs nuits consécutives, du 14 au 27 mai 1915, à moins de 150 mètres de l'ennemi, le tir d'un canon de montagne dans un village dont il s'agissait d'enlever les derniers îlots puissamment fortifiés, et a ainsi contribué efficacement à l'enlèvement de ces îlots. N'a cessé de donner, du 9 mai au 20 juin 1915, des preuves journalières d'énergie, de calme, de bravoure, de sagacité dans l'observation et d'habileté dans le tir, sans se soucier des projectiles ennemis qui tombaient autour de lui.

Capitaine NOAILLES, 47^e bataillon de chasseurs : brillant officier et commandant de compagnie de premier ordre, véritable entraîneur d'hommes. Très fortement contusionné au cours du combat du 16 juin 1915, par l'éclatement d'un obus, n'a été se faire panser qu'en fin de journée et a repris son commandement dans la nuit même, en le conservant pendant toute la journée du 17 juin 1915. A déjà été blessé antérieurement.

Capitaine GELINET, 159^e d'infanterie : officier d'une énergie et d'un courage remarquables ; s'est distingué depuis le début de la campagne d'hiver en exécutant de très nombreuses et utiles reconnaissances. A assuré la surveillance d'un secteur étendu avec de faibles forces, et malgré des fatigues considérables. A brillamment conduit son groupe d'éclaireurs au cours des récentes opérations.

Capitaine COMBE, 133^e d'infanterie : le 17 juin 1915, a brillamment conduit sa compagnie à l'attaque d'un bois, et, par cette opération, a contraint l'ennemi à évacuer une position importante. Déjà cité à l'ordre de l'armée et blessé.

Capitaine BERTRAND, 30^e bataillon de chasseurs alpins : vigoureux officier, déjà cité à l'ordre pour sa bravoure et sa belle attitude au feu. Chargé d'organiser une position difficile, est resté dans un poste ingrat, en première ligne, pendant trois mois, sans souci des fatigues, ni du danger. S'est acquitté de sa tâche avec une autorité et une méthode remarquables.

Capitaine LEMESLE, 2^e tirailleurs de marche : excellent capitaine, actif et vigoureux, a reçu une blessure grave en entraînant ses hommes à l'assaut des tranchées allemandes, le 6 juin 1915.

Capitaine PSALMON, 3^e zouaves de marche : officier qui, depuis le début de la campagne, a fait preuve de remarquables qualités militaires, s'est distingué, le 6 juin 1915, en entraînant sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes. Grièvement blessé aux deux pieds, le 21 juin 1915, pendant l'organisation de la position conquise.

Lieutenant ECHCHICK (Larbi Ould Mohammed), 2^e tirailleurs de marche : excellent officier indigène, très courageux, énergique. A fait toute la campagne, s'est distingué particulièrement aux combats des 6 et 14 juin 1915 par son sang-froid et son calme courage. A été blessé le 14 juin pour la troisième fois.

Sous-lieutenant LONGUET, 15^e dragons, détaché au 123^e d'infanterie : officier de réserve s'étant distingué par son courage à plusieurs reprises, notamment les 7 et 17 septembre 1914. A cette dernière date, a été grièvement blessé en remplissant ses fonctions d'agent de liaison, et les suites de ses blessures entraînent une incapacité physique presque complète.

Lieutenant VAL, service aéronautique d'une armée : pilote énergique et brave, a opéré avec succès des bombardements sur les gares ennemies et s'est distingué, le 27 mai 1915, en accomplissant un réglage de tir sous le feu nourri de l'artillerie ennemie. Ayant en son appareil gravement atteint, a pu le diriger jusqu'au sol où l'appareil s'est brisé.

Capitaine AUBRIL, 5^e d'infanterie : a été blessé le 23 septembre 1914 au cours d'une attaque. Frappé en trois endroits, reste estropié et incapable de reprendre du service actif. Officier ayant bravement fait son devoir.

Lieutenant KARCHER, 62^e d'artillerie : grièvement blessé, le 25 septembre 1914, au cours d'une mission dangereuse pour laquelle il s'était spontanément offert. A voulu revenir sur le front à peine guéri et a dû être évacué de nouveau.

Capitaine RICHARD, 276^e d'infanterie : s'est maintenu pendant quatre jours sur une position violemment bombardée, presque complètement privée de communications avec l'arrière, prenant sous son commandement les fractions voisines dont les chefs avaient été mis hors de combat, et, malgré le manque d'eau, de nourriture et de sommeil, a énergiquement repoussé par le feu et la baïonnette toutes les attaques ennemies.

Lieutenant MOT, 2^e de marche du 1^{er} étranger : a parfaitement commandé sa compagnie depuis la disparition de son capitaine. Blessé grièvement aux deux pieds par un obus tombé dans la tranchée le 25 juin 1915, a donné à tous ses hommes le plus bel exemple de courage et d'endurance.

Sous-lieutenant FLIPO, 285^e d'infanterie : le 16 juin 1915, malgré un violent barrage d'artillerie et de mitrailleuses, a brillamment entraîné sa section hors de la tranchée. Grièvement blessé en marchant à l'assaut en tête de sa troupe.

Sous-lieutenant GALLIOT, 285^e d'infanterie : plein d'ardeur et d'entrain dans la conduite de sa section, dans un mouvement en avant, a été atteint d'une balle à la tête à son arrivée devant la tranchée ennemie. A su conserver assez de courage pour supporter sa douleur, et continuer à assurer le commandement de sa section.

Capitaine MASSONI, 173^e d'infanterie : officier d'une bravoure à toute épreuve, blessé grièvement le 23 août, a rejoint le front à peine guéri. A conduit lui-même, le 21 juin 1915, une contre-attaque. Est resté constamment en tête de la colonne d'attaque.

Lieutenant ROIG, escadrille C. 13 : s'est distingué comme chef de section. Affecté ensuite comme observateur au service aéronautique, s'est immédiatement révélé comme un observateur hors ligne, et, grâce à son coup d'œil exceptionnel, a toujours rempli avec un plein succès toutes les missions qui lui ont été confiées. Fait preuve en toutes circonstances de sang-froid et de décision.

Lieutenant VITU DE KERRAUL, escadrille C. 13 : ne cesse de rendre des services exceptionnels en assurant la coopération de l'aviation et de l'artillerie. Le 28 janvier les 5 et 26 février 1915, a attaqué et déterminé à la retraite des avions allemands. Le 26 avril, attaqué par un triplane armé, a tenu tête et ne s'est pas laissé détourner de sa mission.

Chef de bataillon BÉNAZET, 176^e d'infanterie : commandant de bataillon de deuxième ligne à l'assaut du 21 juin, a été grièvement blessé au visage au moment où il allait atteindre la tranchée turque après avoir brillamment enlevé son bataillon. (Croix de guerre.)

Sous-lieutenant BARTHE, 176^e d'infanterie : retenu au camp par ses fonctions d'officier de détails, a reçu deux blessures graves pendant le combat du 21 juin. (Croix de guerre.)

Sous-lieutenant MOUTET, 175^e d'infanterie : beau type de soldat, a brillamment entraîné sa section à l'attaque des tranchées turques, sous un feu violent. Malgré ses pertes, a pénétré dans une tranchée, dont tous les défenseurs ont été tués et dont il a très judicieusement organisé la défense. S'y est maintenu pendant deux heures et demie, malgré plusieurs contre-attaques. Ne s'est retiré qu'après menace d'investissement complet, sa troupe réduite à six hommes, dont un grièvement blessé. (Croix de guerre.)

Capitaine CHAPPAT, 175^e d'infanterie : très méritant. A pris part à toutes les affaires du corps expéditionnaires d'Orient depuis le débarquement dans la péninsule. (Croix de guerre.)

Capitaine FOUQUET, 175^e d'infanterie : officier énergique. A vigoureusement conduit sa compagnie dans la nuit du 24 au 25 juin ; en a maintenu deux sections sous son commandement direct, dans une situation difficile. (Croix de guerre.)

Lieutenant BOUHABEN, 175^e d'infanterie : officier du plus grand mérite. A pris part à toutes les affaires depuis le débarquement du corps expéditionnaire d'Orient. Blessé le 6 mai, n'a consenti à se laisser évacuer que sur l'ordre formel du médecin ; a repris son service le 22 mai, avec une blessure qui ne s'est fermée que le 25 juin. (Croix de guerre.)

Lieutenant GOUGES, 176^e d'infanterie : à l'assaut du 21 juin, a commandé sa compagnie, échelon en arrière et à gauche d'un bataillon d'assaut avec un sens du combat et une bravoure qui ont mis à l'abri la gauche d'une division en arrêtant les contre-attaques turques et a exercé ensuite avec une énergie tenace, jusqu'à la relève du lendemain, le commandement du bataillon dont il était resté le seul officier. (Croix de guerre.)

Lieutenant CONORD, 176^e d'infanterie : officier plein de courage et de sang-froid, a pris, à l'assaut, le 21 juin, le commandement de sa compagnie dont le capitaine venait d'être blessé, et a dirigé toute la journée et toute la nuit avec une rare énergie l'attaque des tranchées turques, puis leur organisation défensive. (Croix de guerre.)

Sous-lieutenant BALARESQUE, 176^e d'infanterie : a reçu cinq blessures au cours de l'assaut du 21 juin, la dernière dans la tranchée turque. (Croix de guerre.)

Sous-lieutenant GIRAUDOUX, 176^e rég d'infanterie : blessé une première fois au début du combat du 21 juin, a refusé de quitter la ligne de feu en disant à son commandant de compagnie : « Vous êtes seul au bataillon, je ne veux pas vous laisser. » Blessé une seconde fois à vingt heures, ne s'est rendu au poste de secours que sur l'ordre de son commandant de compagnie. (Croix de guerre.)

Lieutenant BLANCHARD, 175^e d'infanterie : blessé au bras dans la matinée, a continué à commander sa section, puis la compagnie sur la ligne de feu. A été évacué par ordre deux jours plus tard sur une formation sanitaire afin d'extraire le projectile. (Croix de guerre.)

Médecin-major PALOQUE, 176^e d'infanterie : au combat du 21 juin, a organisé et assuré

les soins et le transport d'une façon si complète, qu'en moins de vingt heures, plus de sept cents blessés ont pu être recueillis, amenés et passés au poste de secours. Par son courage souriant, propage le calme sous le feu autour de lui. (Croix de guerre.)

Capitaine FERELLOC, 6^e mixte coloniale : très belle conduite depuis le commencement des opérations des Dardanelles. A été blessé deux fois. S'est fait remarquer tout particulièrement pendant le combat du 21 juin. (Croix de guerre.)

Lieutenant LE FLOCH, état-major d'une brigade mixte coloniale : a donné, depuis le début des opérations des Dardanelles, tant comme officier de troupe que comme officier d'état-major, de nombreuses preuves de courage et de dévouement. Blessé deux fois (à Koum-Kaleh et le 21 juin), a continué à assurer son service. (Croix de guerre.)

Sous-lieutenant BOUTIER, 6^e mixte coloniale : étant adjoint à son chef de bataillon, a contribué par l'exemple qu'il donnait, à enlever son bataillon dans une contre-attaque exécutée contre un ennemi supérieur en nombre. Avait déjà été cité précédemment à l'ordre de son régiment. (Croix de guerre.)

Sous-lieutenant TEYSSIER, 6^e mixte coloniale : officier très brave, s'est particulièrement distingué au combat du 21 juin. (Croix de guerre.)

Sous-lieutenant AMILHAC, 6^e mixte coloniale : très belle conduite depuis le début des opérations des Dardanelles, s'est particulièrement distingué le 21 juin. Bien que blessé au commencement de l'action, a tenu, après un pansement sommaire, à venir reprendre sur la ligne de feu la place la plus périlleuse. (Croix de guerre.)

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

Adjudant-chef DUBUC, 13^e bataillon de chasseurs alpins : a toujours montré un très grand courage et un grand calme dans les situations les plus périlleuses. Est un entraîneur d'hommes qu'il ranime par sa bonne humeur sous les balles. Recherche toujours les missions les plus périlleuses. Au cours des attaques des 15, 16, 17 juin 1915, est allé chercher des blessés jusque dans les fils de fer ennemis. Volontaire pour l'attaque du 17 juin, a remarquablement conduit sa section.

Sergent REYNIER, 13^e bataillon de chasseurs alpins : déjà cité à l'ordre de l'armée pour sa conduite, le 17 mars 1915 ; a donné un bel exemple de courage et d'énergie en entraînant ses hommes, le 14 juin 1915, à l'assaut, blessé grièvement.

Sergent BRAGEOT, 13^e bataillon de chasseurs alpins : a déployé depuis le début de la campagne la plus belle activité dans ses fonctions d'éclaireur, toujours volontaire pour les missions les plus délicates qu'il remplit avec zèle et intelligence. A rapporté maintes fois de précieux renseignements sur l'ennemi, qui lui ont valu les félicitations de ses chefs. Est un exemple de courage, de calme et d'abnégation.

Soldat MUSY, 172^e d'infanterie : très bon soldat courageux et dévoué ; au cours d'un bombardement dans la matinée du 16 juin 1915, a été frappé à la tête et à l'avant-bras gauche par des éclats d'obus et a dû subir l'amputation du bras.

Caporal DARCHE, 53^e bataillon de chasseurs : au combat du 18 juin 1915, a provoqué l'admiration de ses chefs et de ses camarades par sa cranerie et son mépris du danger. Grièvement blessé en marchant à l'assaut sous un feu violent.

Sergent PORTAL, 53^e bataillon de chasseurs : au combat du 18 juin 1915, a brillamment enlevé sa fraction à l'assaut de la position ennemie, la maintenant sur la position conquise malgré des pertes sérieuses, organisant le terrain avec intelligence et à propos.

Caporal BUCAU, 13^e bataillon alpin de chasseurs : caporal éclaireur depuis son arrivée sur le front ; s'est fait remarquer par son courage et son mépris de la mort. Toujours volontaire pour les missions et reconnaissances dangereuses. Très belle conduite à l'attaque des 14 et 17 juin. Marchait en tête de sa compagnie.

Sergent DALAISON, 13^e bataillon alpin de chasseurs : sous-officier intelligent et auda-

cieux, remarquable à tous points de vue. A rendu les plus grands services en exécutant des missions dangereuses avec un groupe d'éclaireurs. Est arrivé des premiers en tête de sa demi-section, le 15 juin 1915, à l'attaque d'une position ennemie.

Caporal MALZIEU, 13^e bataillon de chasseurs alpins : éclaireur remarquable, très dévoué, toujours prêt à marcher, entraîne ses camarades. Le 15 juin 1915, à l'attaque de la position ennemie, est arrivé en tête de ses camarades dans l'ouvrage allemand.

Caporal THIVEL, 133^e d'infanterie : bon caporal s'étant bien conduit au combat du 1^{er} septembre 1914. Le 14 septembre 1914, alors qu'il dirigeait bravement une patrouille de liaison, a été grièvement blessé par trois balles dont l'une lui a traversé le ventre, et une autre brisé une jambe.

Adjudant ROCHAIX, 62^e bataillon de chasseurs : sous-officier d'élite qui n'a cessé de donner depuis le début de la campagne le plus bel exemple à sa section qu'il a toujours entraînée par son allant. Blessé très grièvement, a perdu l'usage de la jambe gauche.

Soldat GEORGETTI, 373^e d'infanterie : blessé très grièvement par éclatement d'obus à son poste dans une tranchée de première ligne, a perdu la vue et, en outre, été amputé d'un doigt.

Chasseur GOURGOLHON, 53^e bataillon de chasseurs : a fait preuve au cours de la campagne de beaucoup de sang-froid et de courage. Grièvement blessé, le 8 février 1915, par l'explosion prématurée d'une grenade qu'il s'apprêtait à lancer sur une tranchée ennemie.

Chasseur BLANC, 53^e bataillon de chasseurs : très belle conduite au combat du 1^{er} novembre 1914 où il a bravement marché à l'assaut, sous un feu violent à très courte distance, et a été grièvement blessé.

Chasseur AUTRAND, 14^e bataillon de chasseurs alpins : atteint d'une balle à la tête, le 15 novembre 1914, au cours de la défense de tranchées particulièrement exposées. Bon chasseur. A perdu l'œil gauche.

Caporal FARNIER, 14^e bataillon de chasseurs alpins : a bravement fait son devoir au cours de la défense d'un village le 29 août 1914. A été atteint d'un éclat d'obus à l'œil gauche, définitivement perdu.

Caporal JEANNOT, 14^e bataillon de chasseurs alpins : au cours d'une reconnaissance particulièrement difficile et dangereuse, a été atteint d'un coup de feu à l'œil droit, définitivement perdu.

Chasseur LANÇON, 14^e bataillon de chasseurs alpins : le 26 août 1914, au cours d'un combat sous bois où sa compagnie venait de se dégager au prix de pertes sérieuses, fut atteint de trois balles. A fait preuve d'une grande énergie pour suivre à pied ses camarades et ne pas tomber aux mains de l'ennemi. A perdu l'œil droit.

Chasseur MOGE, 14^e bataillon de chasseurs alpins : brave chasseur, atteint d'une balle au visage au cours d'un combat sous bois le 7 septembre 1914. A perdu l'œil gauche.

Clairon POUSSEL, 15^e bataillon de chasseurs alpins : bon chasseur, grièvement blessé en marchant courageusement à l'attaque le 26 août 1914. A été amputé de la jambe droite.

Caporal GUILLARMET, 14^e bataillon de chasseurs : bon caporal, noblement atteint à son poste par un éclat d'obus de gros calibre le 9 septembre 1914. A été amputé de la cuisse gauche.

Sergent RODARY, 28^e bataillon de chasseurs alpins : blessé au combat du 26 décembre 1914, malgré des feux de front et d'enfilade d'une vive attaque ennemie, a résisté sur place jusqu'à ce qu'il fût grièvement blessé. A perdu un œil.

Caporal JULIEN, 28^e bataillon de chasseurs alpins : blessé le 4 septembre 1914, alors que sa compagnie se portait à l'assaut d'une position ennemie. Excellente grade ; a été amputé de la jambe gauche.

Chasseur GEORGEON, 28^e bataillon de chasseurs alpins : blessé le 25 août 1914, alors que sa compagnie se portait en avant. Bon chasseur ; a été amputé de la jambe gauche.

Soldat POTARD, 216^e d'infanterie : blessé le 9 septembre 1914. A été amputé de la cuisse droite.

Maréchal des logis CANALS, 5^e d'artillerie lourde, détaché au 3^e chasseurs d'Afrique : commandant une section, a fait preuve, dans les circonstances les plus difficiles,

d'une froide intrépidité. A par son exemple obtenu d'un personnel très épuisé par le feu et les fatigues de très grands efforts. Blessé une première fois, a refusé de se faire évacuer. Blessé une seconde fois, n'a quitté son commandement que terrassé par la souffrance.

Maréchal des logis FAUQUE, 5^e d'artillerie lourde : sous-officier plein de vigueur et de courage. A fait preuve depuis le début de la campagne et souvent dans des circonstances très difficiles d'initiative et d'intelligence au cours des attaques de juin 1915. A effectué, sous un bombardement violent de grosse artillerie et avec un personnel subissant de lourdes pertes, une série de tirs aussi difficiles qu'efficaces. Blessé grièvement à la jambe et au bras, n'a quitté son poste que par ordre et contraint par la souffrance.

Adjudant-chef TRAVERSIER, 2^e bataillon territorial d'infanterie : très bon sous-officier ayant accompli dans l'armée active 15 ans de service dans les troupes alpines. A toujours, depuis la mobilisation, servi à la satisfaction de ses chefs payant en toutes circonstances de sa personne. Malgré la gravité de ses blessures a conservé jusqu'à son évacuation sur l'hôpital, le plus grand calme, donnant à ses inférieurs un salutaire exemple de calme et d'énergie.

Aspirant CRUON, 2^e tirailleurs de marche : jeune officier qui s'était toujours fait remarquer par sa bravoure et sa belle attitude au feu. Blessé grièvement (deux jambes brisées) le 6 juin 1915 en entraînant sa section à l'assaut des tranchées allemandes.

Caporal AVIAS, 3^e tirailleurs de marche : caporal très brave. Blessé grièvement le 16 juin 1915 en entraînant son escouade à l'assaut des tranchées ennemies et sous un bombardement des plus intenses. A été amputé d'un membre.

Soldat LECOQ, 26^e d'infanterie : très bon soldat. A été grièvement blessé au cours du combat du 14 juin 1915 et a dû subir l'amputation d'un membre.

Soldat CHANA, 60^e d'infanterie : grièvement blessé aux tranchées a subi l'amputation d'un membre. Soldat courageux qui a donné le meilleur exemple de bravoure.

Soldat MEDDAH Nostefa-Benaouda, 2^e tirailleurs de marche : bon soldat, dévoué et très brave, blessé grièvement le 7 juin 1915. A subi l'amputation de l'avant-bras gauche.

Soldat MALLETON, 2^e bataillon territorial de chasseurs alpins : malgré un violent bombardement, a conservé un poste d'alerte à la tranchée, a été atteint d'une blessure grave ayant entraîné la perte d'un œil. A toujours, depuis le début de la campagne, fait preuve d'endurance et de bonne volonté. Après sa blessure, a refusé l'aide de brancardiers et s'est rendu tout seul au poste de secours.

Soldat THEARD, 26^e d'infanterie : blessé le 28 août 1914. A été amputé de la cuisse droite. Bon soldat.

Soldat JEANNEAU, 26^e d'infanterie : bon soldat, blessé le 13 juin 1915, a dû être amputé.

Sergent GUILLET, 26^e d'infanterie : bon soldat, blessé au combat du 6 juin 1915, a été amputé d'une jambe.

Soldat BERTHELEME, 26^e d'infanterie : excellent soldat, d'une bravoure éprouvée, a été sérieusement blessé au combat du 14 juin 1915 et a dû subir l'amputation d'un membre.

Soldat SAINT-POL, 148^e d'infanterie : a été grièvement blessé au cours d'un assaut le 16 juin 1915. Excellent soldat qui, en toutes circonstances, s'est conduit bravement. A été amputé d'un membre.

Soldat MOLAY, 26^e d'infanterie : a fait preuve d'une grande bravoure en se lançant des premiers, le 15 juin 1915, dans la matinée, à l'assaut d'une tranchée ennemie et a été blessé grièvement après être resté tout le jour à son poste de combat sous un très violent bombardement. A été amputé d'une jambe.

Caporal GASNET, 2^e zouaves de marche : Le 6 juin 1915, s'est porté courageusement à l'assaut des positions allemandes. A été grièvement blessé, a subi l'amputation de la jambe droite.

Caporal MONET, 2^e zouaves de marche : excellent caporal, très énergique, s'est toujours offert pour les missions les plus périlleuses. Le 6 juin 1915, a été grièvement atteint d'un éclat d'obus au bras gauche au moment où

il s'élançait à l'assaut des tranchées allemandes. A subi l'amputation d'un bras.

Soldat BAYLET, 2^e de marche de zouaves : zouave d'une bravoure remarquable. Le 6 juin 1915 est sorti le premier de la tranchée sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie pour se porter à l'assaut de la position allemande; a été grièvement blessé. A dû subir l'amputation de la jambe droite.

Soldat GARIBALDI, 2^e de marche de zouaves : zouave d'une conduite exemplaire, s'est brillamment conduit à l'attaque des tranchées ennemies le 6 juin 1915, a été blessé grièvement. A dû subir l'amputation de la jambe droite.

Soldat MAGNIER, 45^e d'infanterie : bon soldat, a perdu l'œil droit à la suite d'une blessure reçue au combat du 17 décembre 1914 en se portant à l'attaque.

Soldat PELLET, 1^{er} bataillon territorial de chasseurs alpins : très brave soldat s'est distingué par sa belle attitude sous le violent bombardement subi par sa compagnie dans la tranchée où elle était employée le 6 juin 1915. Blessé à la tête par un éclat d'obus a dû subir l'ablation de l'œil droit.

Sapeur FALZON, 2^e génie : excellent soldat courageux et dévoué. A été grièvement blessé le 6 juin 1915 et a été amputé de la jambe gauche.

Sapeur mineur BONNET, 2^e génie : bon sapeur, travailleur et courageux. A été grièvement blessé et a subi l'amputation du pied gauche.

Soldat DOUCET, 4^e d'infanterie : a été blessé le 31 octobre 1914 en se portant à l'attaque; a subi l'amputation du bras gauche. Bon sujet.

Soldat TORTEAU, 4^e d'infanterie : blessé au combat du 7 septembre 1914, a été amputé de la cuisse droite. Bon serviteur.

Soldat AATZ, 4^e d'infanterie : a eu une belle attitude au feu au combat du 22 août 1914 où il a été grièvement blessé. A été amputé de la cuisse gauche.

Soldat BROSSIER, 4^e d'infanterie : blessé très grièvement le 19 décembre 1914. A perdu l'œil droit; a toujours donné satisfaction dans sa manière de servir.

Soldat DEFAIX, 4^e d'infanterie : blessé très grièvement le 10 décembre 1914, a été amputé de la cuisse gauche; soldat très courageux, toujours prêt à marcher.

Médecin auxiliaire MASMONTIEL, 46^e d'infanterie : a été grièvement blessé par balle à la joue gauche; excellent médecin qui a fait preuve des plus belles qualités militaires.

Soldat DELOISY, 76^e d'infanterie : a été grièvement blessé au combat du 9 septembre 1914 a perdu l'œil gauche; a toujours fait son devoir.

Sergent MILLET, 76^e d'infanterie : a été grièvement blessé au combat du 20 décembre 1914; a été amputé de la cuisse gauche; s'est bien comporté au feu.

Soldat TOURET, 76^e d'infanterie : a été grièvement blessé au combat du 31 août 1914, en faisant son devoir; a été amputé de la cuisse droite.

Soldat MEUNIER, 76^e d'infanterie : a été grièvement blessé le 21 décembre 1914, a subi l'énucléation de l'œil gauche. Bon soldat.

Soldat GROSDECQUEUR, 76^e d'infanterie : soldat dévoué et énergique; a été grièvement blessé au combat du 26 décembre 1914, a subi l'amputation du bras droit.

Soldat COUESNON, 76^e d'infanterie : très bon soldat, a été grièvement blessé au combat du 9 septembre 1914, a subi l'amputation de la jambe droite.

Soldat NEVEU, 76^e d'infanterie : a fait preuve d'énergie dans tous les combats, grièvement blessé le 30 novembre 1914, a été amputé de la jambe droite.

Soldat TARISIEN, 76^e d'infanterie : soldat zélé et plein d'entrain. A été grièvement blessé le 22 septembre 1914; a été amputé de la main droite.

Soldat BONNEFOY, 76^e d'infanterie : s'est bien comporté en toutes circonstances. Grièvement blessé le 20 septembre 1914, a été amputé du bras gauche.

Soldat LEROY, 82^e d'infanterie : belle attitude au feu; blessé le 1^{er} novembre 1914, a été amputé de la jambe gauche.

Soldat LOUIS, 82^e d'infanterie : a toujours fait tout son devoir. Blessé le 7 septembre 1914, a été amputé de la jambe droite.

Soldat TEINTURIER, 82^e d'infanterie : bon soldat, énergique et courageux; blessé le 30

octobre 1914, a été amputé de la jambe gauche.

Caporal SIMONNET, 82^e d'infanterie : a fait son devoir en toutes circonstances; blessé le 22 décembre 1914. A subi l'énucléation de l'œil gauche.

Soldat MILLOT, 82^e d'infanterie : s'est bien comporté dans tous les combats auxquels il a pris part. Blessé le 17 septembre 1914, a été amputé de la main droite.

Soldat LAMARCHE, 82^e d'infanterie : bon et brave soldat; a été grièvement blessé le 18 septembre 1914, et a perdu l'œil droit.

Soldat GAUGUIN, 82^e d'infanterie : belle attitude au feu; blessé le 7 septembre 1914. A été amputé de l'avant-bras droit.

Soldat PRIEUR, 82^e d'infanterie : a fait preuve de bravoure et de courage en toutes circonstances; blessé le 20 septembre 1914. A été amputé de la jambe droite.

Soldat QUETARD, 82^e d'infanterie : s'est bien comporté dans tous les combats auxquels il a participé; blessé le 30 septembre 1914, a été amputé de la jambe gauche.

Soldat HURISSE, 82^e d'infanterie : blessé au combat du 17 septembre 1914, a été amputé de la cuisse gauche. Très bon sujet.

Soldat MARTIRE, 82^e d'infanterie : bon soldat, ayant toujours fait son devoir. A eu les pieds gelés, et a dû subir l'amputation partielle des deux pieds.

Soldat TREMILLON, 82^e d'infanterie : bon soldat qui s'est toujours bien conduit. A eu les pieds gelés, et a dû subir l'amputation d'une partie du pied droit.

Soldat CAUCHON, 113^e d'infanterie : a toujours eu une belle attitude au feu. A été grièvement blessé le 24 septembre 1914 au cours d'une reconnaissance. A subi la désarticulation de l'épaule droite.

Soldat RAIMOND, 113^e d'infanterie : a été grièvement blessé au combat du 20 septembre 1914; a été amputé de la jambe droite; bon soldat.

Soldat PICARD, 113^e d'infanterie : le 1^{er} octobre 1914, a été blessé d'une balle à l'œil gauche au moment où sa compagnie, chargée d'une attaque, exécutait un bond en avant. Très bon soldat, très estimé de ses chefs et de ses camarades. A subi l'énucléation de l'œil gauche.

Soldat MARTIN, 113^e d'infanterie : bon soldat; blessé le 16 septembre 1914, a subi l'énucléation de l'œil gauche.

Soldat SERGENT, 113^e d'infanterie : a été blessé le 9 septembre 1914 dans un bois par un éclat d'obus. Atteint au poignet gauche et à la cuisse. A été amputé du poignet gauche.

Soldat NÉRON, 113^e d'infanterie : bon soldat, blessé le 22 août 1914, a perdu un œil.

Soldat LAIGNEAU, 113^e d'infanterie : bon soldat, ayant toujours fait tout son devoir; a eu les pieds gelés le 15 décembre 1914; a subi l'amputation du pied gauche.

Soldat TRIQUENAU, 113^e d'infanterie : grièvement blessé le 9 décembre 1914 en se portant à l'attaque d'un village fortement organisé; a été amputé du bras droit.

Soldat LENGLOS, 113^e d'infanterie : s'est conduit bravement le 8 décembre 1914 à l'attaque d'une localité fortement organisée au cours de laquelle il a été blessé. A été amputé de la main gauche.

Soldat BLANCHET, 113^e d'infanterie : blessé le 21 octobre 1914, étant sentinelle en avant de la tranchée de première ligne. A subi la désarticulation de l'épaule gauche.

Soldat GIRARD, 113^e d'infanterie : blessé le 27 octobre 1914, étant en sentinelle en avant de la tranchée de première ligne. A subi l'énucléation de l'œil droit.

Soldat ROUSSEAU, 113^e d'infanterie : grièvement blessé le 14 décembre 1914 a subi l'amputation du pied gauche. Bon soldat zélé et courageux.

Soldat GOGRIEL, 113^e d'infanterie : blessé le 24 octobre 1914 au moment où la section à laquelle il appartenait se portait en soutien d'une autre compagnie. A été amputé de la jambe gauche.

Soldat BARBOTIN, 113^e d'infanterie : le 11 décembre 1914, faisait partie d'une corvée chargée de couper des petits piquets. Exécutait ce travail malgré le bombardement ennemi, lorsqu'il fut atteint grièvement par un obus à la cuisse et au bras gauche. Soldat très courageux. A été amputé de l'avant-bras gauche.

Soldat CHASSEPORT, 113^e d'infanterie : le

20 octobre 1914, s'est bravement conduit au cours d'une attaque. Blessé au pied gauche qui fut en partie brisé, montra en cette circonstance un réel courage. A été amputé de la jambe gauche.

Soldat BOURDAIN, 113^e d'infanterie : a toujours fait complètement son devoir. A été grièvement blessé le 8 septembre 1914 et a été amputé de la jambe gauche.

Soldat BARNOUX, 113^e d'infanterie : a toujours fait preuve du plus grand dévouement dans son service de brancardier en relevant les blessés malgré le feu de l'ennemi. A eu les pieds gelés le 26 décembre 1914, dans la tranchée de première ligne. A été amputé des orteils.

Soldat BRION, 113^e d'infanterie : a été blessé le 8 décembre 1914, alors que sa section, déployée en tirailleurs se portait en avant. Bon sujet, a été amputé de la jambe gauche.

Soldat VANTREPOTTE, 113^e d'infanterie : a été blessé le 8 décembre 1914 par des éclats d'obus, au début de l'attaque d'une localité. Est resté pendant 24 heures sur le champ de bataille avec un pansement très sommaire, supportant avec un courage exemplaire la douleur que lui occasionnait la blessure grave dont il était atteint. A été amputé de la jambe gauche.

Soldat BORDIER, 113^e d'infanterie : a toujours fait tout son devoir; a été grièvement blessé, le 1^{er} octobre 1914, et a subi l'amputation de la jambe gauche.

Soldat DAVID, 131^e d'infanterie : bon soldat, a eu les pieds gelés le 13 janvier 1915; a subi l'amputation des deux jambes.

Soldat LAIGNEAU, 131^e d'infanterie : s'est bien comporté au feu en toutes circonstances. A été grièvement blessé le 22 décembre 1914. A été amputé de la cuisse gauche.

Soldat MARRACH, 131^e d'infanterie : a été blessé le 7 octobre 1914. A subi l'amputation de la cuisse gauche. Soldat très brave.

Soldat SEIGNEURE, 131^e d'infanterie : excellent soldat; a eu une conduite particulièrement brillante à l'attaque du 21 décembre 1914; grièvement blessé, a perdu l'œil droit.

Soldat TOUTAIN, 131^e d'infanterie : blessé à l'attaque du 22 décembre 1914 où il a eu une brillante conduite. Soldat très brave; a été amputé de la cuisse droite.

Soldat ROBAULT, 131^e d'infanterie : blessé à l'attaque du 9 décembre 1914 où il s'est très bien conduit. Très bon soldat; a perdu l'œil droit.

Soldat CHERRIER, 131^e d'infanterie : blessé à l'attaque du 22 décembre 1914 où il s'est bien conduit. Soldat très brave, a perdu l'œil droit.

Soldat LEGROS, 131^e d'infanterie : fut blessé le 28 septembre 1914 par une balle explosive au moment où il était couché ainsi que tous les hommes de sa section déployée en tirailleurs. Bon soldat, a été amputé de la jambe gauche.

Soldat LUZEAUX, 131^e d'infanterie : blessé le 9 décembre 1914 à l'attaque d'une localité fortement organisée où il s'est très bien conduit. Très bon soldat, a été amputé de la jambe droite.

Soldat SAUVÉ, 131^e d'infanterie : a eu les pieds gelés le 15 décembre 1914, a subi l'amputation de la jambe droite. Bon soldat.

Soldat CAILLOT, 131^e d'infanterie : a eu les pieds gelés dans les tranchées, a été amputé des deux pieds. Bon soldat ayant fait son devoir.

Soldat VASSE, 261^e d'infanterie : a été blessé pendant un bombardement par un éclat d'obus à la jambe gauche qui a nécessité l'amputation de ce membre. Bon soldat, courageux, discipliné.

Soldat MONTAGNON, 261^e d'infanterie : étant sentinelle en avant des tranchées de première ligne, est resté à son poste malgré un très violent bombardement et a été blessé par un éclat d'obus qui a nécessité l'amputation de la jambe gauche. Très bon soldat.

Sergent BOURGEAT, 5^e d'infanterie coloniale : a été blessé, le 2 septembre 1914, au moment où, à la tête de ses hommes, il contre-attaquait une troupe ennemie s'avancant sur nos tranchées. A perdu l'œil gauche.

Soldat THIOT, 5^e d'infanterie coloniale : le 1^{er} octobre 1914, au cours de l'attaque d'un village, a entraîné vaillamment sa section à l'assaut. A eu, au cours de l'action, la jambe droite fracassée par un éclat d'obus. A été amputé,

Soldat CARLE, 5^e d'infanterie coloniale : excellent soldat, dévoué et courageux, a été blessé, le 29 septembre 1914, au moment où sa compagnie résistait à une contre-attaque ennemie. A subi l'amputation de l'avant-bras.

Soldat DURANTET, 5^e d'infanterie coloniale : a été grièvement blessé le 5 septembre 1914 pendant un violent bombardement de la position occupée par sa compagnie. A été amputé de la jambe droite.

Soldat CHEVALLIER, 5^e d'infanterie coloniale : excellent soldat qui a été grièvement blessé le 9 septembre 1914, au cours d'un violent bombardement de la position occupée par sa compagnie. A été amputé de la jambe droite.

Soldat THÉRY, 5^e d'infanterie coloniale : a été grièvement blessé le 24 août 1914, au moment où sa compagnie en butte aux feux de l'infanterie ennemie, subissait en outre un violent bombardement. A été amputé de la jambe droite.

Caporal BOUVIER, 5^e d'infanterie coloniale : plein de courage et de bravoure a été grièvement blessé le 3 septembre 1914 en dirigeant une patrouille contre les tranchées ennemies. A été amputé du bras droit.

Soldat DESCHAMPS, 5^e d'infanterie coloniale : soldat plein de bravoure et d'entrain. Toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été grièvement blessé étant en patrouille aux abords d'un village. A perdu l'œil droit.

Soldat DULIN, 5^e d'infanterie coloniale : soldat courageux qui a été grièvement blessé en repoussant avec sa section, installée dans le cimetière d'un village, des attaques ennemies. A subi l'amputation de la cuisse gauche.

Soldat MONAT, 5^e d'infanterie coloniale : très belle attitude au feu. Blessé grièvement au combat du 5 janvier 1915 en se portant résolument à l'assaut des tranchées ennemies. A perdu l'œil gauche.

Soldat TRINQUIER, 5^e d'infanterie coloniale : plein d'allant; très brave. A été grièvement blessé pendant un violent bombardement des tranchées occupées par sa compagnie. A subi l'amputation de la cuisse gauche.

Claireon BÉNARD, 5^e d'infanterie coloniale : a eu la jambe broyée et la cuisse atteinte par un éclat d'obus, le 10 janvier 1915; soldat de carrière. A été amputé de la cuisse droite.

Soldat GIRARD, 5^e d'infanterie coloniale : blessé par un éclat d'obus à l'arcade sourcilière droite, le 6 octobre, 1914 alors que sa compagnie marchait à l'attaque d'un village. Belle attitude au feu. Perte de la vision de l'œil droit.

Soldat LAGEYRE, 5^e d'infanterie coloniale : blessé le 5 janvier 1915 en se portant en avant avec sa compagnie dans une contre-attaque. Belle attitude au feu. A été amputé du bras gauche.

Soldat GIRARD, 5^e d'infanterie coloniale : blessé le 5 janvier 1915 alors que sa compagnie se portait résolument en avant pour contre-attaquer. Très belle attitude au feu. A été amputé de l'avant-bras droit.

Adjudant GALAND, 5^e d'infanterie coloniale : dans la nuit du 22 au 23 août 1914, étant chef d'un petit poste, a été blessé en se portant sur la ligne des sentinelles. Belle attitude au feu; a été amputé de l'avant-bras gauche.

Soldat DECURNINGE, 5^e d'infanterie coloniale : blessé le 5 janvier 1915 en se portant en avant avec sa compagnie dans une contre-attaque. Belle attitude au feu. A été amputé de la main droite.

Caporal LAVERDY, 44^e d'infanterie coloniale : à l'attaque, le 20 décembre 1914, a montré le plus grand courage en entraînant son escouade sous un feu violent. Blessé, a perdu l'œil gauche.

Soldat OUILLET, 44^e d'infanterie coloniale : bon soldat, a été blessé, le 20 décembre 1914, en se portant à l'attaque. A perdu l'œil droit.

Soldat OLIVE, 44^e d'infanterie coloniale : bon soldat; a été blessé, le 20 décembre 1914, en se portant à l'attaque. A subi l'amputation de la main.

Canonnier BAYOUX, 30^e d'artillerie : brave et excellent soldat, s'est très bien comporté depuis le début de la campagne. A perdu un œil par suite de blessure par éclat d'obus, reçue le 4 septembre 1914.

Canonnier DOIREAU, 45^e d'artillerie : était pointeur à sa pièce et y montrait les plus belles qualités de sang-froid sous un feu vio-

lent. A été blessé le 17 septembre 1914. A perdu l'œil droit.

Canonnier DUMORTIER, 45^e d'artillerie : a été blessé le 6 septembre 1914, étant servant à sa pièce. A fait preuve du plus grand courage, refusant de se laisser emmener, dans la crainte de retarder le mouvement de la batterie, mais demandant qu'on lui laisse son mousqueton pour en abattre quelques-uns avant de mourir. A été amputé de la cuisse gauche.

Brigadier MARIT, 45^e d'artillerie : étant agent de l'échelon, se rendant à la batterie sous le feu de l'ennemi, a été atteint par un obus et grièvement blessé le 15 septembre 1914. A perdu l'œil droit.

Canonnier GARNIER, 45^e d'artillerie : étant signaleur à sa batterie, sous le feu violent de l'ennemi, a été atteint par un obus le 28 août 1914. Très bon canonnier, très méritant à tous égards. A été amputé du bras gauche.

Canonnier TONDU, 45^e d'artillerie : bon canonnier; a fait preuve de courage en assurant un ravitaillement avec son seul sous-verge, le porteur ayant été tué; a été grièvement blessé au cours de ce service le 11 septembre. A été amputé de la cuisse gauche.

Canonnier SIMONIN, 45^e d'artillerie : très bon servant; exerçait les fonctions de pointeur avec calme et sang-froid sous le feu de l'ennemi, quand il a été blessé par un obus le 16 septembre 1914. A été amputé de la cuisse.

Maitre pointeur FOSSET, 45^e d'artillerie : exerçait les fonctions de pointeur à sa pièce avec le plus grand sang-froid sous un feu violent d'artillerie de gros calibre lorsqu'un obus, éclatant entre le caisson et le canon, tua un voyeur et le blessa grièvement. Très bon canonnier. A subi l'amputation du bras gauche.

Sapeur GERMA, 1^{er} génie : le 20 décembre 1914, faisant partie d'un détachement chargé d'accompagner une colonne d'assaut, a été atteint grièvement par un éclat d'obus, blessé qui a nécessité l'amputation du bras gauche. A fait preuve de courage en diverses occasions antérieures, notamment le 8 décembre 1914, où il s'est avancé en tête d'un détachement d'infanterie jusqu'aux réseaux de fil de fer ennemis pour les couper.

Soldat FLOUTIER, 3^e

- Aspirant GAZEL**, 40^e d'infanterie : blessé, le 20 septembre 1914. Très bon sous-officier, énergique et plein d'entrain. A subi l'amputation de la jambe gauche.
- Soldat CHAPON**, 55^e d'infanterie : blessé le 20 décembre 1914 au cours d'une attaque et dès les premiers bonds. Bon soldat, très estimé de son chef de section. A subi l'amputation de la jambe droite.
- Soldat TIXADOR**, 55^e d'infanterie : gravement blessé le 20 décembre 1914 dans une attaque, s'est rendu seul au poste de secours. A fait preuve du plus grand sang-froid et d'un grand courage. A subi l'amputation de la main gauche.
- Soldat REBOUL**, 55^e d'infanterie : blessé le 26 novembre 1914 par des éclats d'obus. Bon soldat aimé de ses camarades. A subi l'amputation de la jambe droite.
- Caporal FRONZES**, 55^e d'infanterie : blessé dans une tranchée, le 22 novembre 1914. Très bon serviteur, très brave au feu. A subi la désarticulation de l'épaule droite.
- Soldat LAYE**, 58^e d'infanterie : très bon soldat ; a fait son devoir en toutes circonstances ; a eu les pieds gelés, le 20 novembre 1914, à son poste dans la tranchée. A subi la désarticulation des orteils droits.
- Soldat COLOMB**, 55^e d'infanterie : s'est bien comporté au cours de la campagne. A eu les pieds gelés, le 15 novembre 1914, à son poste dans la tranchée. A subi l'amputation du pied gauche et d'un orteil du pied droit.
- Soldat MATHIEU**, 55^e d'infanterie : bon soldat, 1^{re} classe ; blessé à l'attaque d'une tranchée le 17 novembre 1914. A subi l'amputation de la jambe gauche.
- Soldat VENDRAN**, 55^e d'infanterie : soldat courageux ; blessé le 19 août 1914. A subi l'amputation du bras droit.
- Soldat GRÉGOIRE**, 55^e d'infanterie : bon soldat ; a eu les pieds gelés dans la tranchée le 15 novembre 1914. A subi la désarticulation du pied.
- Soldat JULIAN**, 55^e d'infanterie : sans se plaindre a conservé son poste dans les tranchées le 15 novembre 1914, bien qu'ayant eu les pieds gelés. A subi la désarticulation des orteils gauches.
- Soldat LEYDIER**, 55^e d'infanterie : belle attitude au feu le 17 novembre 1914 lors de l'attaque d'un village. A été amputé de la jambe droite.
- Soldat CAMPRETTI**, 55^e d'infanterie : très bon sujet et brave au feu. Grièvement blessé le 28 août 1914. A été amputé de la jambe droite.
- Soldat BONNEFOY**, 61^e d'infanterie : a été blessé le 1^{er} septembre 1914 au cours d'un bombardement. Bon soldat. A subi l'amputation de l'avant-bras droit.
- Soldat CHAMP**, 61^e d'infanterie : a été blessé au cours d'un bombardement le 1^{er} septembre 1914. Bon soldat. A été amputé de la jambe droite.
- Soldat GAUTHIER**, 61^e d'infanterie : a été blessé au cours d'un bombardement le 1^{er} septembre 1914. Bon soldat. A été amputé de la jambe gauche.
- Soldat NOHARET**, 61^e d'infanterie : a été blessé au cours d'un bombardement le 1^{er} septembre 1914. Bon soldat. A été amputé de l'avant-bras droit.
- Soldat PERRIER**, 61^e d'infanterie : a été blessé au cours d'un bombardement de nuit le 21 septembre 1914. Bon soldat. A été amputé de la jambe gauche.
- Soldat CHALAMET**, 61^e d'infanterie : blessé au cours de l'attaque le 29 octobre 1914 ; bon soldat. A été amputé de la jambe gauche.
- Soldat FARRE**, 61^e d'infanterie : blessé au cours de l'attaque le 29 octobre 1914. Bon soldat. A été amputé de la jambe gauche.
- Soldat ADMET**, 61^e d'infanterie : a été atteint le 18 novembre 1914 de gelure des pieds pendant un séjour dans les tranchées pleines d'eau et par une température très basse. A été amputé du pied gauche. Bon soldat.
- Soldat CHAMBON**, 61^e d'infanterie : a été blessé, le 20 août 1914, fait prisonnier, a été rapatrié comme grand blessé. Bon soldat. A subi l'amputation de la jambe gauche.
- Soldat DYON**, 112^e d'infanterie : bon soldat, a été grièvement blessé au cours des combats du 8 au 10 septembre 1914 et a subi l'amputation de la cuisse gauche.
- Soldat ROSTAN**, 112^e d'infanterie : le 11 septembre 1914, a été grièvement blessé au cours d'une patrouille. A été amputé du bras droit.
- Soldat MARTIN**, 112^e d'infanterie : bon soldat, ayant fait tout son devoir. Grièvement blessé au combat du 10 septembre 1914. A été amputé de la jambe gauche.
- Soldat PASTOUR**, 112^e d'infanterie : bon soldat qui s'est toujours bien comporté au feu. A été grièvement blessé au combat du 9 septembre 1914 et a été amputé.
- Soldat RUTILY**, 112^e d'infanterie : a bravement combattu. A été blessé alors que sa section déployée se portait en avant à l'assaut d'un village le 8 septembre 1914. A subi l'amputation de la jambe gauche.
- Soldat SALINÉSY**, 112^e d'infanterie : a été blessé le 8 septembre 1914 au moment où, avec les autres hommes de la section, il courait à soutenir le mouvement de repli d'une autre fraction de sa compagnie. A subi l'amputation de la jambe gauche.
- Soldat CONSTANT**, 112^e d'infanterie : a été grièvement blessé au combat du 14 août 1914 et a été amputé de la jambe gauche. Belle attitude au feu.
- Soldat MAILLET**, 112^e d'infanterie : excellent soldat à tous les points de vue ; a été blessé le 8 septembre 1914 en soutenant avec sa section un mouvement de repli d'une fraction de la compagnie. A subi l'amputation du bras droit.
- Sergent CHAPUY**, 112^e d'infanterie : sous-officier particulièrement méritant. Blessé une première fois à la poitrine, au combat du 8 septembre 1914 et revenu sur le front après guérison, a demandé à participer comme volontaire à l'attaque d'un petit poste allemand le 17 février 1915. A su maintenir, grâce à son sang-froid et son énergie ses hommes au poste dangereux qu'il venait occuper. Blessé par bombe aux deux bras ; a subi l'amputation du bras droit.
- Soldat BREUIL**, 111^e d'infanterie : blessé le 20 décembre 1914 en se portant à l'assaut des retranchements ennemis. Excellent soldat, très brave au feu.
- Soldat FLORIS**, 111^e d'infanterie : bon soldat. A été grièvement blessé et a perdu presque complètement la vue.
- Soldat PONTIUS**, 111^e d'infanterie : a été grièvement blessé au combat du 9 septembre 1914 et amputé d'un bras. Bon soldat.
- Soldat FILIPPI**, 111^e d'infanterie : au combat du 20 décembre 1914, s'est porté à l'attaque des tranchées allemandes avec un entrain remarquable. A subi l'amputation de la cuisse.
- Soldat AMBERT**, 111^e d'infanterie : blessé le 20 décembre 1914, en se portant à l'assaut des tranchées ennemies. A subi l'amputation d'une jambe.
- Soldat ARLES**, 141^e d'infanterie : a été blessé le 2 septembre 1914 à la tête (perte de l'œil). Bon soldat.
- Soldat JAUSSENT**, 141^e d'infanterie : blessé d'une balle à la tête le 30 novembre 1914 dans une tranchée. A perdu un œil. Bon soldat.
- Soldat MARIA**, 141^e d'infanterie : blessé le 20 décembre 1914 par un éclat de bombe au moment où il s'apprêtait à sortir de la tranchée en vue d'une attaque. Très bon soldat. A subi l'amputation du bras droit.
- Sergent CALVAT**, 141^e d'infanterie : blessé d'un éclat d'obus à la tête le 14 août 1914, alors qu'il remplissait le rôle de serre-file de sa section qui marchait à l'attaque. Œil gauche perdu. Sergent bien noté.
- Soldat DEROCLE**, 240^e d'infanterie : a été blessé au cours d'un bombardement le 26 novembre 1914. Soldat brave. A été amputé du bras gauche.
- Caporal ARNAUD**, 240^e d'infanterie : au cours du combat du 26 septembre 1914, a été blessé par un éclat d'obus ; grade énergique dont la conduite et l'attitude au feu ont toujours servi d'exemple à ses camarades. A subi l'amputation de la cuisse droite.
- Sergent FONTAYNE**, 240^e d'infanterie : a été blessé au cours de travaux de nuit le 31 octobre 1914. Excellent sous-officier. A subi l'amputation de la cuisse gauche.
- Soldat GIBERT**, 240^e d'infanterie : bon soldat, a été blessé au combat du 25 août 1914. A perdu l'œil droit.
- Soldat BERSELLI**, 240^e d'infanterie : soldat vigoureux et intelligent ; a été blessé au combat du 25 août 1914 et a perdu l'œil gauche.
- Soldat PATATUT**, 240^e d'infanterie : a été blessé au combat du 25 août 1914 et a subi l'amputation de la cuisse droite. Excellent soldat.
- Soldat PRADEILLES**, 240^e d'infanterie : bon soldat, ayant toujours fait son devoir. A été grièvement blessé au combat du 20 septembre 1914. A été amputé du bras gauche.
- Soldat RAVANIS**, 240^e d'infanterie : bon soldat, intelligent et vigoureux. Grièvement blessé au combat du 25 août 1914. A été amputé de la cuisse droite.
- Soldat VIALA**, 240^e d'infanterie : a toujours fait son devoir. A été grièvement blessé au combat du 25 août 1914 et a perdu l'œil droit.
- Caporal ALTIER**, 240^e d'infanterie : a eu la jambe sectionnée par un obus le 24 août 1914 : brave au feu, a donné au moment où il a été frappé un bel exemple de sang-froid à ses camarades en ne formulant aucune plainte. A subi l'amputation de la jambe gauche.
- Soldat PÉRISSÉ**, 240^e d'infanterie : au combat du 26 septembre 1914, a eu deux doigts de la main gauche sectionnés par une balle. Énergique, courageux, animé du meilleur esprit. Belle attitude au feu.
- Caporal JURIE-JOLY**, 240^e d'infanterie : a été blessé au cours du combat du 25 août 1914. Grade excellent, animé du meilleur esprit, a été, pour ses hommes, un exemple constant de discipline, d'endurance et de courage. A subi l'amputation du pied droit.
- Sergent fourrier TRAMIER**, 258^e d'infanterie : très courageux au feu, a été grièvement blessé au combat du 8 septembre 1914. A été amputé du bras gauche.
- Caporal fourrier BLACHIER**, 258^e d'infanterie : sujet très méritant. A perdu l'œil gauche à la suite d'une blessure reçue au combat du 11 octobre 1914.
- Soldat COMTARD**, 258^e d'infanterie : a fait tout son devoir, grièvement blessé au combat du 24 septembre 1914. A perdu l'œil droit.
- Soldat DUCLOS**, 258^e d'infanterie : a fait tout son devoir au combat du 11 octobre 1914, où il a été blessé grièvement au bras gauche. A été amputé.
- Soldat PELISSIER**, 258^e d'infanterie : a été grièvement blessé au combat du 26 septembre 1914 et a subi l'amputation de la cuisse droite. Bon soldat.
- Soldat BEAUMONT**, 6^e hussards : le 14 septembre 1914, étant en reconnaissance, a été grièvement blessé au cours d'une charge effectuée contre une patrouille ennemie. A perdu un œil.
- Cavalier BOURDAIN**, 6^e hussards : le 12 février 1915, a été grièvement blessé dans les tranchées par un éclat d'obus qui lui sectionna les deux jambes. A été amputé. Excellent cavalier.
- Canonnière LOMBARD**, 55^e d'artillerie : grièvement blessé le 31 août 1914. A été amputé des deux poignets. Excellent canonnière qui a fait preuve de beaucoup de courage au moment où il a été blessé.
- Maréchal des logis ARMAND**, 55^e d'artillerie : le 22 août 1914, un projectile allemand ayant éclaté au-dessus de sa pièce et ayant blessé grièvement le pointeur et un servent, participe au service de la pièce et eut un bras fracassé par un second projectile éclatant dans les mêmes conditions que le premier. Excellent sous-officier, plein d'entrain et d'énergie, très méritant. A subi l'amputation du bras gauche et la désarticulation de l'épaule.
- Canonnière CELLIER**, 55^e d'artillerie : a été blessé grièvement le 14 octobre 1914 par un obus de gros calibre qui est tombé sur l'abri de combat auprès de sa pièce. Plein d'entrain et de bravoure, a occupé, depuis le début de la campagne, le poste de pointeur, et a montré beaucoup de sang-froid et de courage. A subi l'amputation du bras gauche.
- Canonnière JOURDAN**, 55^e d'artillerie : blessé grièvement le 14 octobre 1914 à son poste à la position de batterie par un éclat d'obus. Excellent soldat, toujours prêt à rendre des services et à se dévouer ; a montré, dans des circonstances périlleuses, un courage et un sang-froid au-dessus de tout éloge. A été amputé de la jambe droite.
- Canonnière DE LUCAS**, 55^e d'artillerie : blessé grièvement à son poste à la position de batterie par un éclat d'obus. Excellent soldat dont la manière de servir a toujours été digne d'éloges ; remplissait ses fonctions avec calme, entrain et énergie. A été amputé de la jambe gauche avec désarticulation de la cuisse.

Le Gérant : G. CALMÉS

Imprimerie 31, quai Voltaire, Paris 7^e